

Les Fêtes Divines

*La promesse que
l'humanité peut espérer*

THIS PUBLICATION NE DOIT PAS ETRE VENDU.
Elle est offerte gratuitement comme service au public par
l'Eglise de Dieu Unie *association internationale*

Les Fêtes Divines

l'illustration du plan de Dieu

*La promesse que
l'humanité
peut espérer*

© 1996, 1997, 1999, 2001 Église de Dieu Unie, *association internationale*
Tous droits réservés. Imprimée aux États-Unis d'Amérique. Les Écritures dans cette brochure sont
citées de la version Segond, Nouvelles Version de Genève.

(© 1979 Société biblique de Genève) sauf si mention est faite d'une autre version.

Introduction

Au plus profond de lui-même, l'homme a toujours voulu découvrir un dessein révélant un accomplissement ordonné et symétrique dans l'expérience humaine, qu'elle soit passée, présente, future, tangible, accessible et inassouvie.

- Isaiah Berlin

Chaque pays a ses fêtes patriotiques. Celles-ci évoquent des événements importants de son histoire et fournissent une certaine continuité entre son passé et son avenir ; Nous savons généralement ce quelles représentent.

L'origine non biblique de ces pratiques religieuses dites « chrétiennes ? est passée généralement sous silence.

De ce fait, on part habituellement du principe que ces commémorations traditionnelles comme les Pâques ou Noël sont conformes aux thèmes de la Bible, bien qu'il n'en soit nulle part question dans cette dernière, qu'aucun passage des Saintes Écritures n'ordonne leur célébration, et que l'Église primitive ne les ait pas non plus observées. Quant aux fêtes ordonnées par Dieu, et c'est un étrange paradoxe, nul ne s'en soucie.

Très peu de croyants savent quelles sont les fêtes religieuses ordonnées par Dieu dans la Bible. Et lorsqu'ils apprennent de quoi il s'agit, il est rare d'en saisir le sens et d'en mesurer la portée.

Le christianisme traditionnel prétend généralement que ces fêtes bibliques étaient uniquement destinées à l'ancien Israël et que leur observance à pris fin avec la crucifixion du Christ. Ces jours Saints bibliques seraient supposés avoir annoncé ce que l'Oint de Dieu devait accomplir, et rien de plus. Et l'on voudrait nous faire croire que, puisque 2000 ans se sont écoulés depuis la venue du Messie, ces

fêtes représentent des « vestiges historiques » et n'auraient dorénavant plus lieu d'être célébrées !

Or, il en va bien autrement ! Un examen objectif de la Parole de Dieu révèle que ni Noël ni les Pâques « les deux fêtes chrétiennes » les plus importantes pour la plupart des croyants ne se trouvent pas dans la Bible. Par contre, le Nouveau Testament indique clairement que le Christ observait les jours saints divins, et que Ses disciples continuèrent de suivre Son exemple plusieurs décennies après Sa mort et Sa résurrection.

L'enseignement apostolique, après la résurrection du Christ, se démarque également des idées reçues de la majorité des croyants. D'après les écrits des apôtres, Dieu veut que tous les chrétiens observent les jours saints bibliques. Et il y a une bonne raison à cela. Ils revêtent une signification profonde et extraordinaire. La signification des jours saints

Pourquoi Dieu veut-Il que nous observions Ses jours saints ? Parce qu'Il veut que nous comprenions l'aventure humaine et l'avenir de l'humanité. En effet, Ses fêtes brossent un tableau extraordinaire de Son grand dessein pour cette dernière.

L'Éternel, dans Sa Parole écrite, nous explique pourquoi nous sommes nés, notre ultime destinée, et le moyen de la réaliser ! La célébration des jours saints divins représente la clé permettant de comprendre ce dessein ordonné et symétrique auquel aspirait Isaiah Berlin et qui donne tout son sens à l'existence humaine. Elle révèle le plan magistral du Souverain de l'univers et l'avenir de l'humanité.

Les jours saints ou fêtes bibliques ont lieu pendant trois saisons de l'année ; la récolte du début de printemps, celle de la fin des mois vernaux et celle en début d'automne dans la terre d'Israël. Les thèmes illustrés par ces jours, dépeignent la moisson spirituelle divine de l'humanité pour la vie éternelle dont Jésus-Christ a parlé (Jean 4:35-38).

Ces observances nous servent de rappels annuels du plan divin consistant à accorder l'éternité aux êtres humains mortels. Ce dernier, notre Créateur le réalisera pleinement, en dépit des comportements humains ; bien que nous nous soyons retranchés de Lui et que nous nous soyons attirés d'innombrables souffrances et la mort (Prov. 14:12 ; 16:25 ; Esa. 59:1-8 ; Jér. 10:23). Ces jours saints révèlent le déroulement des projets que notre Créateur a pour Ses créatures, et la manière dont Il va établir Son Royaume ici-bas. Il s'agit là, en fait, de la bonne nouvelle – ou Évangile – que prêchait Jésus-Christ (Marc 1:14-15). (Ne manquez pas de lire, à cet effet, notre brochure gratuite intitulée L'Évangile du Royaume.)

Le projet de Dieu d'accorder la vie éternelle à l'humanité date de « la fondation du monde » (Matth. 25:34). Les jours saints révèlent aux hommes ce plan remarquable. Ce dernier, l'apôtre Paul l'a brillamment résumé dans son Épître aux Éphésiens, évoquant le Tout-Puissant « nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Éph. 1:9-11).

Les jours saints nous aident à comprendre le magistral plan de Dieu, Ses intentions, la manière dont nous pouvons devenir Son peuple. Que déclare, en effet, l'Écriture, à propos de notre destinée ? « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux » (Apoc. 21:3).

Les Fêtes de l'Éternel révèlent, étape par étape, ce tableau magnifique devant un jour, devenir réalité.

Dans Lévitique 23, se trouve une liste complète de ces fêtes. Il est d'abord question du sabbat hebdomadaire, puis de fêtes ayant des noms inhabituels : *fête des pains sans levain*, *fête des semaines* et *fête des tabernacles*. En communiquant à Moïse cette liste, Dieu précise que nous devons savoir qu'il s'agit de Ses fêtes à Lui, des « fêtes de l'Éternel » (versets 4, 37).

La Bible révèle que, tout compte fait, l'Architecte suprême enseignera à tous les êtres humains à observer ces jours (Zach. 14:16). Au gré des pages de cette brochure, vous allez découvrir la fascinante raison d'être des fêtes de l'Éternel, et apprendre qu'elles promettent aux hommes qu'il y a lieu d'espérer.

Les fêtes divines ont-elles toujours raison d'être ?

Depuis le début de l'humanité, quand Dieu commence une œuvre, Il le fait presque toujours sur une échelle réduite. Dans Matthieu 13:31-33, Jésus compare le Royaume de Dieu à un grain de sénevé et à du levain. Ces deux analogies évoquent quelque chose qui, au départ, a une taille infime, mais qui, par la suite, s'accroît considérablement. Parallèlement, dans l'Ancien Testament, Dieu a appelé peu d'individus disposés à suivre Ses voies.

Le récit biblique indique qu'au début de l'histoire peu de personnes acceptèrent de suivre leur Créateur. Seuls quelques patriarches, comme Abel, Hénoc et Noé, comprirent et acceptèrent la révélation du plan divin de salut (Matthieu 23:35). Après le déluge, du temps de Noé, l'Éternel œuvra avec Abraham et Sara son épouse. De tous ceux qui obéirent à Dieu à cette époque-là, il est écrit qu'« ils sont tous morts » avec la certitude qu'ils hériteraient la vie éternelle (Héb. 11:13,40).

Incidemment, le plan divin d'accorder la vie éternelle à l'homme existait déjà à cette époque dans la vie des serviteurs de Dieu. Il n'a débuté ni avec l'alliance que Dieu conclut avec Israël, ni avec le ministère terrestre de Jésus-Christ.

Dieu a tant aimé le monde « qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Cet amour exprimé par Dieu n'a fait que poursuivre le plan de salut ayant débuté dès la fondation du monde (Matth. 25:34 ; Apoc. 13:8). Le moment venu, les jours saints allaient révéler le plan prévu par l'Éternel dès le commencement. Ces fêtes n'étaient pas pour Lui, une addition de dernière minute à l'échelle cosmique.

Dans les rapports de l'Ancien des jours avec la famille d'Abraham, on dénote d'ores et déjà la révélation de la bonne nouvelle du plan divin du salut (Galates 3:8). Le passage de Genèse 26:3-4 identifie des bénédictions précises promises par le Créateur suprême à Abraham et à ses descendants. Le Tout-Puissant S'engagea à les leur confier, « parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois » (verset 5). Sans doute est-ce pour cette raison qu'Abraham est appelé dans la Bible l'« ami de Dieu » et « le père de tous ceux qui croient » (Jac. 2:23 ; Rom. 4:11 ; Gen. 18 :17-19 *Nouvelle Bible Segond*).

Une nation choisie

Les descendants d'Abraham devinrent une grande nation (Genèse 18:18), et furent appelés du nom du petit-fils d'Abraham – Jacob – dont le nom fut changé en Israël (Genèse 32:28). Quelques décennies seulement après leur arrivée en Egypte, ils furent réduits à l'esclavage (Exode 1). Leur délivrance par Dieu de cette pénible servitude, et la délivrance dont bénéficient les êtres humains quand ils se repentent de leurs péchés, sont illustrées par les fêtes divines.

Pour les Israélites, le moment venu, notre Créateur provoqua une série d'événements devant, par la suite, illustrer Son plan pré-figuré par les jours saints de l'Écriture. Ces événements allaient provoquer leur libération de l'esclavage, hors d'Egypte. Quand Moïse et son frère Aaron se rendirent auprès de Pharaon, ils lui dirent que le Dieu d'Israël lui intimait l'ordre suivant : « Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur » (Exode 5:1).

Antérieurement, Moïse et Aaron avaient assemblé les anciens d'Israël et leur avaient révélé le plan divin prévu pour leur délivrance (Exode 3:16-18). L'Éternel, par la main de Ses deux serviteurs, accomplit une série de miracles devant tout le peuple (Exode 4:29-30). À la vue de tous ces prodiges, les enfants d'Israël crurent (bien qu'il leur arriva ensuite de douter) en leur imminente délivrance et en la réalisation de l'alliance divine faite avec Abraham (Exode 4:31 ; 6:4-8).

Israël célébra ensuite la première Pâque et la première fête des Pains sans levain. Beaucoup plus tard, l'Église du Nouveau Testament allait observer ces fêtes en tant que commémoration de la délivrance des chrétiens par Jésus-Christ. Paul exhorta les membres de l'Église de Corinthe à être « sans levain » c'est-à-dire sans péché, « car Christ, notre Pâque, a été immolé » (I Corinthiens 5:7). Au verset suivant Paul poursuivit : « Célébrons donc la fête », la fête instituée du temps de l'ancien Israël, des siècles auparavant.

Les jours saints dans le Nouveau Testament

Jésus, étant enfant, observait les jours saints avec Sa famille. « Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem, à la fête de Pâque » (Luc 2:41). C'est d'ailleurs à cette période de fêtes de l'année que, à l'âge de douze ans, il eut avec les théologiens de Son temps, quelques discussions apparemment animées (versets 42-48). Il étonna les chefs religieux par Sa compréhension et Sa sagacité. L'Évangile selon Jean révèle, que durant Son ministère, notre Seigneur observait encore ces jours saints. (Jean 2:23 ; 4:45).

Bien qu'Il était recherché pour le faire périr, Il Se rendit à Jérusalem. En effet, la Bible le décrit Se rendant à la Fête des Tabernacles et au Dernier Grand Jour – au péril de Sa vie (Jean 7 :1-2, 7-10, 14). « Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7:37-39).

La plupart des Églises dites « chrétiennes » enseignent que l'apôtre Paul modifia fondamentalement le culte chrétien. On prétend en effet que ledit apôtre enseignait aux chrétiens d'origine païenne qu'il n'était plus nécessaire de célébrer les jours saints (bibliques). Certes, plusieurs des écrits de Paul sont difficiles à comprendre ; ils l'étaient aussi pour ses contemporains (II Pierre 3:15-16), mais il a prouvé par d'autres déclarations et par sa propre pratique, que dans son esprit, les jours saints sont loin d'avoir été annulés.

Dans I Corinthiens 11:1-2, Paul déclare à ses frères chrétiens : « Imitez-moi, comme moi-même j'imite le Christ [...] en retenant les traditions telles que je vous les ai transmises » (Nouvelle Bible Segond). Quelques versets plus loin, il ajoute : « Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il allait être livré, prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : C'est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi » (versets 23-24).

Si Paul n'avait pas coutume d'observer les jours saints, ses instructions aux Juifs et aux Gentils de Corinthe n'auraient pas eu de sens. Aucun passage des Écritures ne prouve que Paul ait cherché à dissuader qui que ce soit de célébrer les fêtes divines ; au contraire, cela eût été impensable pour lui (Actes 24:12-14 ; 25:7-8 ; 28:17).

Quand dans la Bible, on examine le ministère de Paul, on dénote à plusieurs reprises que les fêtes divines étaient pour lui des célébrations importantes – des bornes jalonnant de façon magistrale le cheminement de sa vie. Aux Éphésiens, il déclara : « Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem » (Actes 18:21). Et en étudiant Actes 20:16 et I Corinthiens 16:8, on s'aperçoit que Paul planifia son itinéraire et ses déplacements de manière à pouvoir célébrer la Pentecôte à un endroit précis. Dans Actes 27:9, Luc, le compagnon de voyage de Paul décrit l'époque de l'année dite « du jeûne », faisant allusion à la fête des Expiations.

Le commentaire biblique Expositor's, à propos d'Actes 20:6, explique que Paul, n'étant pas en mesure d'être à Jérusalem avant la Pâque « reste à Philippe pour la célébrer ainsi que la fête des pains sans levain qui dure une semaine » (Richard Longnecker, 1981, volume 9, p. 507).

À propos d'Actes 20:6, le même commentaire note que Paul « voulait, si possible, être à Jérusalem pour la Pentecôte – le cinquantième jour après la Pâque » (p. 510).

Le ministère de Paul comprenait la célébration des jours saints avec l'Église. Il précisa que l'Évangile qu'il prêchait était identique à celui proclamé par les autres apôtres : « Ainsi donc, que ce soit moi, que ce soient eux, voilà ce que nous prêchons, et c'est ce que vous avez cru » (I Corinthiens 15:11).

Paul et les autres apôtres ne cessaient d'insister sur le fait que tout chrétien doit suivre l'exemple de Christ en toute chose. Vers la fin du I^{er} siècle de notre ère, l'apôtre Jean résuma ainsi ladite responsabilité : « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (I Jean 2:6).

Les croyants d'origine juive aussi bien que les chrétiens d'origine non israélite continuèrent à observer les jours saints ou fêtes divines de l'Ancien Testament. (Lire « Colossiens 2:16 montre que les gentils observaient ces fêtes » à la page 60 de cette brochure). Nombreux sont les passages du Nouveau Testament indiquant que l'Église primitive continuait à observer ces fêtes de l'Éternel, à commencer par la Pâque.

Les Fêtes bibliques dans le Nouveau Testament

| Observance biblique | ordonnée dans l'Ancien Testament | Observée par Jésus-Christ, les Apôtres ou l'Église dans le Nouveau Testament |
|--|----------------------------------|--|
| La Pâque | Levitique 23:5 | Matthieu 26:2, 17-19 ; Marc 14:12-16 ; Luc 2:41-42 ; 22:1, 7-20 ; Jean 2:13, 23 ; 6:4; 13:1-30 ; 1 Corinthiens 11:23-29 |
| La Fête des Pains sans levain | Levitique 23:6-8 | Matthieu 26:17 ; Marc 14:12 ; Luc 2:41-42, 22:1,7 ; Actes 20:6 ; 1 Corinthiens 5:6-8 |
| La Pentecôte | Levitique 23:15-22 | Acts 2:1-21; 20:16; 1 Corinthiens 16:8 |
| La Fête des Trompettes* | Levitique 23:23-25 | Matthieu 24:30-31 ; 1 Thessaloniens 4:16-17 ; Apocalypse 11:15 |
| Le Jour des Expiations | Levitique 23:26-32 | Acts 27:9 |
| La Fête des Tabernacles | Levitique 23:33-43 | Jean 7:1-2, 8, 10, 14 ; Acts 18:21 |
| Le Dernier Grand Jour ou 8 ^e Jour | Levitique 23:36 | Jean 7:37-38 |

*Bien que la fête des Trompettes ne soit pas mentionnée directement dans le Nouveau Testament, le thème de ce jour – le son de trompettes annonçant le retour de Jésus-Christ – est évoqué par plusieurs des rédacteurs du Nouveau Testament, comme cela est indiqué.

La Pâque : commémoration du sacrifice de Jésus-Christ

Nous avons pratiquement tous entendu dire que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, mais qu'est-ce que cela veut dire, au juste ? Pourquoi fallait-il qu'Il meure ? Quel rôle Son sacrifice joue-t-il dans le plan de salut divin pour l'humanité ? Quelle place la mort de notre Sauveur occupe-t-elle dans le schéma représenté par les fêtes bibliques ? Ce chapitre, qui traite de la Pâque du Nouveau Testament, élucide ces questions clés.

Le sacrifice de Jésus représente l'événement charnière dans le plan divin de rédemption de l'espèce humaine pécheresse. Parlant de Sa mort certaine, Christ – le Fils de l'homme – déclara : « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé [une allusion à Sa crucifixion], afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:14-16).

Il s'avère que le sacrifice de Christ, événement majeur dans la Pâque était un acte d'amour suprême envers l'humanité. Cet événement clé est le fondement sur lequel s'appuient les autres fêtes de l'Éternel. La Pâque est l'étape la plus importante dans le plan magistral du Tout-Puissant.

Peu avant la Pâque – qui correspondait aussi au jour de Son exécution – notre Seigneur déclara : « C'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure [...] Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12:27, 32).

Cet événement, la crucifixion, eut lieu le quatorzième jour du premier mois du calendrier sacré, jour où les agneaux pascaux étaient immolés (Lévitique 23:5). Paul établit le lien entre ces deux types de sacrifices quand il expliqua aux membres de l'Église à Corinthe : « Christ, notre Pâque, a été immolé » (I Corinthiens 5:7).

Consultons la Bible pour savoir quelles instructions l'Éternel nous communique à propos de ce jour.

Les instructions divines concernant la Pâque

Dieu, par la bouche de Moïse, intima donc à Pharaon l'ordre suivant : « Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur » (Exode 5:1). Par une série de fléaux, L'Éternel manifesta Sa grande puissance, délivrant les Israélites de leur dure servitude. Neuf fléaux terrifiants s'abattirent. Puis un dixième, à propos duquel Il communiqua aux enfants d'Israël des directives précises, leur expliquant comment y échapper.

Le dixième jour du premier mois [du calendrier hébreu], chaque chef de famille israélite devait choisir un agneau ou un chevreau de taille suffisante pour nourrir toutes les personnes de son foyer (Exode 12:3). L'animal devait être un mâle d'un an, sans défaut. Le quatorzième jour du mois, le soir, les Israélites devaient égorger ces petites bêtes, et asperger de leur sang les linteaux des portes de leurs demeures. Leur viande devait être rôtie et consommée avec du pain sans levain et des herbes amères. Ce repas, les Israélites le consommaient à la hâte.

L'Éternel fit savoir aux Israélites que, cette nuit-là, Il tuerait tous les premiers-nés des Égyptiens pour inciter Pharaon à relâcher Son peuple. Le premier-né de chaque famille Israélite serait protégé s'il y avait du sang sur les linteaux de l'entrée de sa maison. Dieu « passerait par-dessus » sa demeure (verset 13). Le mot hébreu traduit ainsi est pessah duquel est tiré notre mot français Pâque.

Ce jour, devant être célébré d'année en année, deviendrait un événement clé pour les enfants d'Israël : « Vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Éternel ; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants » (verset 14). D'autres passages bibliques révèlent que l'observance annuelle de la Pâque symbolisait le Christ. Paul parla de Jésus comme « notre Pâque » (I Corinthiens 5:7), et Jean relate le moment où Jean-Baptiste, voyant son maître venir, déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29).

L'agneau mâle sans défaut préfigurait Jésus-Christ, le sacrifice parfait et sans péché immolé pour nos fautes. « Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir [...] non avec le sang

des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle » (Héb. 9:11-12). Notre Sauveur nous a rachetés par Son sang, sacrifiant Sa vie, étant notre Agneau pascal afin que Dieu puisse pardonner nos péchés.

Pourquoi fallait-il que Jésus meure ? Parce que c'était le seul moyen d'obtenir de Dieu le pardon de nos transgressions. Le péché est la transgression de la loi divine d'amour (I Jean 3:4). Nous avons tous péché, étant, de ce fait, privés de la gloire de Dieu (Romains 3:23). Nous méritons tous la mort – amende encourue par notre désobéissance (Romains 5:12 ; 6:23).

Paul a exposé l'amour indescriptible de Jésus-Christ qui est mort à notre place (Romains 5:6-8). Si l'amende encourue par nos nombreuses transgressions n'avait pas été payée par Lui, nous serions tous condamnés éternellement. Christ, qui a vécu sans jamais pécher, Lui, l'Agneau de Dieu sans défaut, a substitué Sa vie aux nôtres. Seule Sa vie pouvait opérer une telle substitution. Seul Son sacrifice pouvait couvrir tous nos péchés, et c'est ce qui s'est passé. Il a été immolé à notre place, afin que nous puissions partager avec Lui la vie éternelle. Nous ne pouvons plus vivre selon nos propres désirs. Nous avons été rachetés par Dieu, pour Lui appartenir, au prix du sacrifice du Christ (I Corinthiens 6:19-20).

Il est clair, d'après Jésus et l'apôtre Paul, que la Pâque doit continuer à être célébrée par les vrais chrétiens. Notre Seigneur Lui-même institua ses nouveaux symboles et la nouvelle manière de l'observer, afin d'enseigner aux chrétiens la vérité importante à propos de Dieu et de Son merveilleux plan de rédemption.

La Pâque de l'Ancien Testament préfigurait la crucifixion de Christ. Dans le Nouveau Testament, cette fête commémore aussi la crucifixion et, en l'observant, nous annonçons « la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (I Corinthiens 11:26). Le moment est venu pour nous, d'examiner les instructions précises laissées par notre Seigneur pour nous aider à célébrer convenablement la Pâque et nous permettre d'en tirer les leçons à retenir.

Une leçon d'humilité et de service

L'apôtre Jean décrit les événements s'étant déroulés lors de la dernière soirée de Jésus avec Ses disciples : « Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux. Pendant le souper, alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, se leva

de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint » (Jean 13:1-5).

A cette époque là, c'était au plus humble des serviteurs de la maison qu'il incombait de laver les pieds des invités. Or, plutôt que de demander à un serviteur de s'acquitter de ce devoir Jésus s'en acquitta personnellement, et humblement, afin de nous enseigner une importante leçon spirituelle. Et Jean de poursuivre :

« Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appellez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (versets 12-14).

Ce faisant, notre Sauveur établissait pour Ses disciples un rappel annuel de la nécessité et de l'importance de la bienveillance, insistant sur le fait que nous devons servir notre prochain avec douceur et humilité. Son geste ne faisait que confirmer une leçon clé qu'Il leur avait déjà donnée plus tôt, à savoir que nous ne sommes pas là pour dominer nos semblables : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Matth. 20 :25-28).

Laver les pieds d'un autre être humain nous enseigne donc une leçon capitale, étroitement liée à la signification de la Pâque. Notre Seigneur conclut en disant : « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (Jean 13:15). Combien de chrétiens aujourd'hui obéissent à cette simple instruction de se laver les pieds les uns les autres, et reflètent ce genre d'attitude dans leurs vies ? Ayant été rachetés par Dieu, et Lui appartenant, grâce au sacrifice de Christ, nous devrions – nous les chrétiens convertis – consacrer nos vies à nous dévouer à notre Père céleste et à servir nos semblables.

Le pain : symbole du corps de Christ

Pendant le repas, après avoir lavé les pieds de Ses disciples, Jésus annonça que l'un d'eux s'apprêtait à Le trahir (Matthieu 26:21-25). Puis, « pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Le corps de Christ allait devenir une offrande, un sacrifice, pour payer l'amende encourue par nos péchés. En effet, « nous

sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu [...] Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hébreux 10:10-14). Dieu nous pardonne grâce au sacrifice de Christ et Il nous sanctifie – nous met à part – pour que nous Lui obéissions.

Notre décision de manger le pain de la Pâque indique notre prise de conscience du fait que Jésus-Christ a réussi à « effacer le péché par son sacrifice » (Hébreux 9:26). Notre Seigneur S'est porté volontaire pour souffrir, à notre place, d'une mort atroce. Il a porté en Son corps la souffrance mentale et physique causée par le péché.

Son sacrifice est étroitement lié à notre guérison. Pierre a évoqué Christ et Ses souffrances en ces termes : « Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris » (I Pierre 2:24). Esaïe avait prophétisé les souffrances du Messie à notre place : « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Esaïe 53:4-5).

Le passage de Matthieu 8:16-17 évoque plusieurs guérisons accomplies pendant le ministère de Jésus. « Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies. »

Par des guérisons miraculeuses, notre Sauveur démontra qu'Il était le Messie promis. Et ces guérisons montraient non seulement Sa compassion, mais aussi qu'Il a le pouvoir de pardonner les péchés (Matthieu 9:2-6). Ces derniers engendrent des souffrances ! Aussi la guérison ultime rendue possible par le sacrifice de Christ s'applique-t-elle à tout notre être, soulageant et éliminant les souffrances mentales émotionnelles et physiques résultant de nos transgressions.

En rendant possible le pardon de nos péchés, Christ nous a aussi ouvert la voie vers la vie éternelle. Il a dit : « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure

point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde » (Jean 6:48-51).

Une relation menant à un autre mode de vie

Le pain de la Pâque nous rappelle les rapports étroits que les chrétiens ont avec Jésus-Christ. Dans Romains 6:1-6, Paul explique qu'une fois unis symboliquement avec le Christ, nous ne sommes plus « esclaves du péché », devant donc marcher « en nouveauté de vie. » En mangeant de ce pain, nous démontrons notre engagement à permettre à Christ de vivre en nous.

L'apôtre Paul décrit cette union avec Christ dans Galates 2:20 : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » Paul savait que le soucis d'assouvir ses propres désirs n'était plus le point de mire de sa vie. Sa relation avec Jésus-Christ revêtait dorénavant une importance suprême.

L'apôtre Jean nous explique quel type de relation Christ veut que nous ayons avec Lui : « Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu [...] Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (I Jean 2:3-6).

Quand nous comprenons le symbolisme du pain de la Pâque, nous sommes en mesure de mieux intérioriser le fait que Jésus-Christ – le vrai pain de vie – doit vivre en nous pour nous permettre d'adopter Son mode de vie. Dieu pardonne nos péchés pour nous sanctifier, nous mettre à part pour un usage saint. Il nous rachète pour que nous Lui appartenions en propre, et peut ainsi accomplir Son dessein en nous.

La signification du vin de la Pâque

Pourquoi Jésus a-t-Il ordonné à Ses disciples de boire du vin – symbolisant Son sang – en célébrant chaque année la Pâque ? Que représente ce symbole ?

Notons le récit de Matthieu : « Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père » (Matthieu 26:27-29).

Pourquoi ce symbolisme ? Jésus savait que le fait de boire du vin comme symbole de Son sang nous aiderait à comprendre que Sa

mort était pour le pardon de nos péchés. Il déclara : « faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez » (I Corinthiens 11:25). Jésus est « celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang » (Apocalypse 1:5). Notre Père céleste nous pardonne nos péchés grâce à l'effusion du sang de Son Fils (I Jean 1:7).

Nous comprenons généralement ce principe, nous savons que nos péchés sont pardonnés du fait que Christ a versé Son sang pour notre rédemption, mais ce qui est ignoré généralement, c'est la raison de ce fait. Paul a expliqué que « presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9:22).

Dans l'Ancien Testament, Dieu ordonna à Son sacerdoce (lévitique) de s'acquitter de certaines fonctions, y compris tout un système de purification basé sur l'effusion de sang d'animaux sacrifiés, comme préfiguration de l'ultime sacrifice pour les péchés – celui du Christ. L'Éternel ordonna à la nation d'Israël de respecter ce système temporaire pour la purification rituelle des péchés (Hébreux 9:9-10). Les sacrifices d'animaux servaient donc de types, ou de préfiguration pour le seul et unique sacrifice suprême de Jésus-Christ devant ultérieurement payer l'amende des péchés de toute l'humanité.

D'après la Bible, la vie est dans le sang (Genèse. 9:4). Quand une personne perd suffisamment de sang, elle meurt. Ainsi le sang, quand il est versé, expie le péché qui produit la mort (Lévitique 17:11). Jésus perdit Son sang quand Il fut crucifié (Luc 22:20 ; Esaïe 53:12). Il versa Son sang pour payer l'amende des péchés de l'humanité.

En consommant le vin servi lors de la cérémonie de la Pâque, nous devons réfléchir à ce que nous faisons. Cette petite quantité de vin représente le sang qui fut versé par le corps mourant de Jésus-Christ pour la remise de peine de nos péchés (Éphésiens 1:7). Notre libération de la mort éternelle est issue de cette remise de peine.

Le sang de Jésus non seulement permet le pardon de nos péchés, mais il nous libère en outre de notre constat de culpabilité. Hébreux 9:13-14 compare le sacrifice physique d'un animal à celui du Christ : « Si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! »

Pendant la cérémonie de la Pâque, quand nous buvons le vin nous exprimons notre foi dans le pardon de Dieu. Nous sommes libérés du péché et de notre culpabilité (Jean 3:17-18), « sachant que nos cœurs ont été purifiés de tout ce qui pesait sur nos consciences » (Hébreux

10:22 – *Parole vivante*). Nous vivons alors en nouveauté de vie avec une conscience purifiée (Romains 6:14).

Certaines personnes se sentent toujours coupables, même après s'être repenties. Notre conscience devrait nous condamner quand nous commettons un péché, mais nous ne devrions pas continuer de nous condamner pour des péchés que Dieu a déjà pardonnés. Il importe que nous ayons la foi, étant confiants, sachant que notre Sauveur nous a libérés de toute culpabilité.

Notre accès auprès du Père

En versant Son sang pour nous, Christ a rendu possible notre accès au trône de Dieu le Père. Sous l'Ancienne Alliance, seul le Souverain Sacrificateur pouvait entrer dans la partie du tabernacle appelée le lieu très saint, ou Saint des saints (Hébreux 9:6-10). Le propitiatoire qui s'y trouvait représentait le trône de Dieu. Lévitique 16 décrit la cérémonie qui avait lieu chaque année lors d'un autre jour saint, la Fête des Expiations. En ce jour, le Souverain Sacrificateur prenait du sang d'un bouc, représentant le sacrifice ultérieur de Jésus Christ, et en aspergeait le propitiatoire afin de purifier symboliquement les Israélites (versets 15-16).

Le sang de Jésus-Christ effaçant nos péchés, nous rendant purs devant Dieu, nous avons un accès direct au Père (Hébreux 9:24). Jésus – notre Souverain Sacrificateur – est entré dans le lieu très saint en versant Son propre sang (Hébreux 9:11-12). Nous pouvons désormais nous approcher de Dieu le Père sans hésitation ni crainte d'être rejetés, mais plutôt avec confiance et assurance (Hébreux 10:19-22).

Hébreux 4:16 confirme que nous pouvons avoir confiance quand nous nous présentons devant notre Père céleste : « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins ». Grâce à Jésus-Christ, nous pouvons avoir une relation étroite avec notre Père aimant.

Notre alliance avec Dieu

Le sang de Christ représente aussi une alliance dans laquelle notre Sauveur S'est engagé. Quand Jésus institua le symbole du vin pour la Pâque du Nouveau Testament, Il déclara : « ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance » (Matthieu 26:27-28 *version Ostervald*).

En quoi ce vin est-il le sang de la nouvelle alliance ? L'épître aux Hébreux explique que lorsque Dieu fit alliance avec l'ancien Israël, ratifiant l'Ancienne Alliance, quand Son peuple s'engagea à Lui obéir, ce contrat fut ratifié par la cérémonie de l'aspersion de sang. Il est question dans l'Écriture *du sang de l'alliance* (Hébreux 9:18-20 ; 13:20 ; Exode 24:3-8).

Notre repentir, notre baptême et notre acceptation du sacrifice de Jésus-Christ – accompagnés de notre foi en la promesse divine de pardonner nos péchés – constituent une alliance avec Dieu. À travers cette alliance en laquelle nous pouvons avoir une confiance absolue (Hébreux 6:17-20) Dieu nous accorde la vie éternelle. En acceptant le sacrifice de Christ pour le pardon de nos péchés, nous entrons dans une alliance personnelle avec le Dieu créateur de l'univers. Les termes de cette Alliance sont absolus, car elle est scellée par l'effusion du sang de Jésus Christ (Hébreux 9:11-12,15). Chaque année quand nous participons à la cérémonie de la Pâque, nous renouvelons cette alliance.

Quels sont les termes de cette alliance ? « Voici l'alliance que je ferai avec eux, Après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur cœur, et je les écrirai dans leur esprit, il ajoute : et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités » (Hébreux 10:16-17).

L'ancien Israël n'avait pas le cœur à obéir fidèlement aux commandements de l'Éternel (Deutéronome 5:29). Par contre, sous la Nouvelle Alliance, Dieu écrit Sa loi dans nos cœurs et dans nos esprits. Ses lois ne sont pas celle du système de purification symbolique par les sacrifices, les lavements et les rituels du tabernacle. Il s'agit en fait de lois saintes et justes qui définissent le juste comportement à avoir envers Dieu et envers notre prochain (Romains 7:12) et leur application mène à la vie éternelle (Matthieu 19:17). Le vin de la Pâque symbolise cette Alliance ratifiée par le sang de Jésus-Christ.

Les fêtes observées par l'Église primitive

Une lecture honnête du Nouveau Testament révèle que les chrétiens continuaient à observer les fêtes annuelles de l'Éternel en leurs saisons. Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que Jésus observait la Pâque chaque année le jour indiqué (Luc 2:41) dans Son enfance, et qu'Il continua à le faire une fois adulte, la célébrant notamment avec Ses disciples. L'Église primitive continuait à l'observer ainsi que les autres jours saints, en leurs saisons. Il suffit de lire le livre des Actes pour constater que, à un moment donné les disciples de Jésus s'assemblèrent pour célébrer la Pentecôte : « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu » (Actes 2:1).

Nulle part dans le Nouveau Testament il n'est indiqué que l'Église ait ajouté ou changé quoi que ce soit aux dates précisées par Dieu pour l'observance de Ses fêtes. Et incidemment, quand nous lisons dans I Corinthiens 11:26 : « toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe » cela démontre qu'en participant à la

cérémonie de la Pâque chaque année le jour indiqué, les chrétiens proclament « la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. »

La Bible indique clairement que la Pâque doit être célébrée une fois par an à un moment précis, et l'histoire révèle que cette célébration annuelle faisait partie des pratiques de l'Église primitive. La Pâque, comme commémoration de la mort de Jésus, doit s'observer une fois par an, et non quand cela nous plait. Il en va de même pour toutes les autres fêtes bibliques ayant lieu chaque année, en leurs saisons. Ni Jésus ni les apôtres ne modifièrent la date et l'observance des « fêtes de l'Éternel ».

Aujourd'hui, nous devons suivre leur exemple et observer la Pâque au crépuscule marquant le commencement du quatorzième jour du premier mois (Abib ou Nissan) du calendrier hébreu (voir les dates aux pages ...).

Pendant Sa dernière Pâque avec Ses disciples, Jésus expliqua que cette célébration revêt une signification importante pour l'avenir. Dans Matthieu 26:29, Il précisa : « Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »

Observer la Pâque chaque année nous rappelle que Dieu pardonne les péchés à ceux qui se repentent, et accordera la vie éternelle dans Son royaume, grâce au sacrifice suprême de Jésus-Christ notre Pâque. Cette célébration commémore l'implication constante de notre Créateur dans le salut de l'humanité.

La Fête des Pains sans levain : le péché éliminé

Limmédiatement après la Pâque, a lieu une autre fête, symbolique de la prochaine étape dans l'accomplissement du grand plan du Tout-Puissant. Une fois que Dieu nous pardonne nos péchés, suite à notre repentir, et grâce au sacrifice de Son Fils, comment nous est-il possible de cesser de pécher et de vivre en nouveauté de vie ? Comment pouvons-nous nous comporter comme le peuple racheté de l'Éternel ? La réponse à ces questions se trouve dans le symbolisme captivant de la fête des Pains sans levain.

Quand Dieu libéra Israël de l'esclavage en Egypte, Il dit à Son peuple : « Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain » (Ex. 12:15). Il est en outre précisé : « Ils firent des gâteaux cuits sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Egypte, et qui n'était pas levée ; car ils avaient été chassés d'Egypte, sans pouvoir tarder, et sans prendre des provisions avec eux » (verset 39).

Il faut un certain temps à la pâte pour lever. Quand les enfants d'Israël s'enfuirent d'Égypte, leur pâte à pain n'avait pas eu le temps de lever. Ils durent donc se contenter de pain plat. Et ladite situation, par nécessité, se prolongea une semaine. L'Éternel fit de cette période de sept jours une fête à laquelle Il donna le nom de « fête des pains sans levain » (Lév. 23:6) ou de « jours des pains sans levain » (Act. 12:3).

Jésus observait chaque année cette fête de sept jours, aussi appelée la fête de Pâque par les Juifs, du fait de sa proximité avec la Pâque. Il la célébrait étant adulte comme Il l'avait fait dans Son enfance (Luc 2:41 ; Matth. 26:17). Imitant l'exemple de Christ, L'Église primitive, l'observait elle aussi.

Les premières directives, et l'enseignement du Christ

Quand Son peuple se prépara à quitter l'Égypte, Dieu communiqua Ses premières directives aux enfants d'Israël, à propos de cette fête : « Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Éternel ; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants. Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, il n'y aura plus de levain dans vos maisons ; car toute personne qui mangera du pain levé, du premier jour au septième jour, sera retranchée d'Israël. Le premier jour, vous aurez une sainte convocation ; et le septième jour, vous aurez une sainte convocation. On ne fera aucun travail ces jours-là ; vous pourrez seulement préparer la nourriture de chaque personne » (Ex. 12:14-16).

Chaque année, quand les Israélites observaient cette fête, elle leur rappelait la délivrance divine de leurs aïeux. Notre Créateur avait dit : « Vous observerez la fête des pains sans levain, car c'est en ce jour même que j'aurai fait sortir vos armées du pays d'Égypte ; vous observerez ce jour comme une loi perpétuelle pour vos descendants » (verset 17). L'exode des enfants d'Israël hors d'Égypte revêt un profond symbolisme et révèle l'actualité de la célébration de cette fête. Certes, jadis, l'Éternel délivra Son peuple de son horrible servitude en Égypte. Néanmoins, ce qui est plus significatif encore, c'est que lorsque nous nous tournons vers Lui, Il nous délivre de la servitude du péché et nous fait quitter « spirituellement notre Égypte. »

Notons maintenant les enseignements du Christ concernant le levain, substance revêtant aussi un profond symbolisme dans cette fête.

Pendant Son ministère, Jésus accomplit de nombreux miracles, dont deux, en particulier, consistant à nourrir plusieurs milliers de personnes, à partir de quelques poissons et quelques pains. Après l'un de ces prodiges, Ses disciples traversèrent la mer de Galilée, sans penser à prendre du pain avec eux. Peu après, Jésus leur dit : « Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens. »

Les disciples firent aussitôt, à tort, le rapprochement avec le pain qu'ils avaient oublié d'amener avec eux. Or, par cette déclaration, notre Seigneur évoquait le symbolisme du levain. Il rectifia le tir en disant : « Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est pas au sujet de pains que je vous ai parlé ? Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens. » Alors les disciples « comprirent que ce n'était pas du levain du pain qu'il avait dit de se garder, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens » (Matth. 16:5-12).

Plusieurs dirigeants religieux de l'époque aimaient passer pour justes, bien que pratiquant secrètement le péché. Jésus leur fit savoir

qu'Il n'était pas dupe de leur duplicité de cœur. Certes, en apparence, ils semblaient être justes, mais, comme Il le leur révéla : « au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité » (Matth. 23:28).

La fête des Pains sans levain nous rappelle qu'avec l'aide de Dieu nous devons extirper le péché de nos vies – symbolisé par le levain – et l'éviter coûte que coûte.

L'importance de ces jours en ces temps modernes

Lors d'une autre Fête des Pains sans levain, l'Apôtre Paul enseigna aux chrétiens présents des leçons spirituelles étroitement liées à celles enseignées par Jésus-Christ, comparant le péché à du levain. Quand il réprimanda les membres de l'Église à Corinthe, pour ses divisions, ses jalousies et sa tolérance pour immoralité sexuelle, Paul écrivit : « C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (I Corinthiens 5:6-8).

Il ne fait aucun doute que l'Église à Corinthe observait la Fête des Pains sans levain, à laquelle l'apôtre Paul faisait allusion. Et Paul se servit de l'obéissance fidèle des Corinthiens dans le respect physique de cette fête (l'élimination de leur demeure, de toute levure, ou produit levé,) pour les encourager à célébrer spirituellement la fête, avec une compréhension renouvelée de son dessein spirituel.

De nos jours, ôter le levain de nos demeures pendant sept jours nous rappelle que nous devons, nous aussi, par la prière, ainsi que par le soutien et la compréhension que Dieu nous accorde, reconnaître, rejeter et éviter le péché. La Fête des Pains sans levain est une période d'introspection. Nous devons méditer nos attitudes et notre conduite et demander à Dieu de nous aider à reconnaître et à vaincre nos défauts.

Paul évoque la nécessité, pour les chrétiens, d'effectuer un examen de conscience quand il écrit à l'Église « Examinez-vous vous mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? à moins peut-être que vous ne soyez réprouvés » (II Cor. 13:5).

Paul explique ailleurs ce qu'il entend par « Jésus-Christ est en vous ». Il précise en effet : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20).

Ces sept jours d'introspection sont d'une valeur inestimable pour nous aider à nous dévouer pleinement à Dieu et à Jésus-Christ. Ils préfigurent en outre notre ultime triomphe sur le péché. De même que l'Éternel délivra les enfants d'Israël du joug des Égyptiens, Il nous délivre de l'esclavage du péché (Rom. 6:12-18).

L'application des leçons spirituelles

Nous apprenons par la pratique. Et nous apprenons des leçons spirituelles en nous livrant à certains actes physiques. Quand nous éliminons tout levain de nos demeures, cela nous oblige à réfléchir à la nécessité, pour nous, d'être sur nos gardes, de veiller à nos pensées et à nos faits et gestes, pour ne pas pécher. Dieu sait qu'en dépit de nos bonnes intentions, nous péchons. Nous ne sommes pas comme Jésus-Christ. Bien des années après sa conversion, Paul se lamentait encore de sa tendance humaine à pécher. « Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?... Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !... Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché » (Rom. 7:21-25).

Paul savait que la vie chrétienne est une lutte continuelle contre le péché, de ce péché qui, comme le dit la Bible « nous enveloppe si facilement » (Héb. 12:1). Si nous voulons vaincre le péché, nous devons faire notre part, faire des efforts, mais nous devons aussi nous confier en Dieu, qui est disposé à nous accorder Son soutien. Paul a décrit ainsi ce travail d'équipe : « Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Phil. 2:12-13).

Notre observance des jours des Pains sans levain nous aide à comprendre à quel point nous avons besoin de l'aide de Jésus-Christ pour vaincre nos faiblesses. Parallèlement, cette fête est une époque de réjouissances car Christ nous accorde le soutien dont nous avons besoin. L'Agneau de Dieu, ayant été immolé pour le pardon de nos péchés, nous devenons spirituellement purs et « sans levain ». Christ continue à nous aider à vivre dans l'obéissance à notre Père céleste, grâce à Son Esprit qui habite en nous. Cette cohabitation fait l'objet du chapitre suivant.

La Fête de la Pentecôte : les prémices de la moisson divine

Pour révéler Son plan de salut pour l'humanité, Dieu a calqué Ses jours saints annuels sur les moissons au Moyen Orient (Lév. 23:9-16 ; Ex. 23:14-16). Si Son peuple récoltait les fruits de la terre à trois saisons, trois moissons, comme l'indiquent également les jours saints divins, parallèlement, Dieu récolte en plusieurs étapes la moisson des âmes pour la vie éternelle dans Son Royaume. Les jours saints revêtent tous un sens profond, individuellement, mais leurs symbolismes respectifs forment aussi un tout, collectivement. Ils nous expliquent le plan magistral que Dieu accomplit en l'humanité.

Nous avons vu plus haut que la Pâque symbolise le sacrifice volontaire de Christ, pour le pardon de nos péchés et que la Fête des Pains sans levain nous apprend à extirper le péché de nos vies. Le jour saint suivant – la Pentecôte – édifie sur ce fondement clé.

Cette fête a plusieurs noms, du fait de ce qu'elle représente, et du fait de sa date. Elle est connue, par exemple, sous le vocable de « fête de la moisson » (Ex. 23:16), puis de « jour des prémices » (Nom. 28:26) ; Jadis, en Israël, c'était la fête des premiers fruits de la moisson printanière.

Elle est également appelée « la fête des semaines » (Ex. 34:22), du fait qu'il faut compter sept semaines (+ 1 jour = 50 jours en tout) pour en déterminer la date (Lév. 23:16). Dans le Nouveau Testament, qui fut rédigé en grec, cette fête est appelée Pentecôte (*pentekostos* dans

l'original) c'est-à-dire « cinquantième » (*Nouveau Dictionnaire Biblique*, article « Semaines, fête des... »).

Les Juifs emploient le plus souvent « Fête des Semaines » ou Shavuot [en hébreu]. En la célébrant, ils fêtent l'un des événements les plus significatifs de l'histoire du peuple choisi, la révélation par Dieu, de Sa loi au Mont Sinaï.

Mais la Pentecôte ne représente pas seulement le jour où Dieu révéla Sa loi à Son peuple. Par un grand miracle qui eut lieu lors de la première Pentecôte célébrée par l'Église primitive, elle dévoile aussi comment respecter le dessein spirituel inhérent aux lois de Dieu.

Le don de la Pentecôte – le Saint-Esprit

Lors de la première fête des prémices après la résurrection de Jésus-Christ, Dieu communiqua Son Saint-Esprit à cent vingt croyants (Actes 1:15). « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Act. 2:1-4).

Ce miracle eut lieu à une période où une foule de gens étaient de passage à Jérusalem. Les visiteurs entendirent les disciples s'exprimer dans leur propre langue (versets 6-11). Ces événements étonnants indiquèrent la présence du Saint-Esprit.

Au départ, quand les personnes présentes, à Jérusalem, furent témoins de ce phénomène miraculeux, elles s'étonnèrent. On crut, dans certains cas, que ces croyants étaient ivres (Act. 2:12-13). L'apôtre Pierre, rempli du Saint-Esprit, affirma alors avec force qu'une prophétie de Joël s'accomplissait sous leurs yeux : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Act. 2:17 ; Joël 2:28).

Puis Pierre expliqua, à ceux qui l'écoutaient, qu'ils pouvaient, eux aussi, recevoir ce même Esprit : « Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Act. 2:38-39).

Dieu Se servit de ces miracles et de la prédication de Pierre pour ajouter en un seul jour trois mille personnes à Son Église. Ceux qui

acceptèrent se firent baptiser et reçurent le Saint-Esprit (versets 40-41). Depuis cet événement clé, le Saint-Esprit de Dieu est disponible à tous ceux qui se repentent sincèrement, et se font baptiser [par immersion]. La Pentecôte nous rappelle, d'année en année, la descente du Saint-Esprit et la fondation de l'Église de Dieu au Ier siècle de notre ère, mais aussi que Dieu accorde Son Esprit aux croyants se laissant guider par Lui.

La nécessité de posséder l'Esprit de Dieu

Étant humains, nous ne pouvons nous empêcher de pécher occasionnellement (Rom. 3:23). Soulignant cette faiblesse humaine innée, Dieu S'écrie, dans Deut. 5:29 : « Oh ! S'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils soient heureux à jamais, eux et leurs enfants ! »

Comme Dieu l'explique dans ce passage, l'humanité a un problème de cœur. Une connaissance théorique de la loi ne nous permet pas d'avoir les pensées de Dieu. Ressembler à l'Éternel, tant au niveau de nos pensées qu'à celui de nos attitudes et de nos faits et gestes, dépasse notre capacité. Nous ne le pouvons pas tant que nous n'avons pas spirituellement l'aide de l'Esprit de Dieu.

La mentalité divine produit la paix, le bonheur et un souci sincère du bien-être d'autrui. Jésus félicita un jour un docteur de la loi pour avoir bien saisi l'objet, l'essence même, de la loi divine : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même » (Luc 10:27). Ledit docteur de la loi avait cité Deutéronome 6:5 et Lévitique 19:18 – deux livres du Pentateuque. Notre Seigneur confirma que les écrits de l'Ancien Testament sont fondés sur ces deux grands principes de la charité (Matth. 22:40).

« La loi divine, en substance, est une loi d'amour (Romains 13:8-10 ; I Thessaloniens 4:9). Dieu nous ordonne de faire ce qu'Il dit dans Ses commandements parce qu'Il nous aime. À l'intention de ses frères en la foi, qui eux aussi avaient l'Esprit de Dieu, Jean déclara : « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (I Jean 5:2-3).

L'Esprit de Dieu étant présent dans l'Église, ses membres peuvent exprimer l'amour véritable. « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres »

(Jean 13:34-35). Le don divin du Saint-Esprit, communiqué pour la première fois lors de la Pentecôte de l'an 31 de notre ère, allait dorénavant permettre à l'Église d'exprimer pleinement l'amour par son respect des commandements de Dieu.

Jésus-Christ : les prémices de la vie éternelle

Les prémices sont les premiers fruits parvenant à maturité lors d'une récolte. A travers la Bible, pour illustrer différents aspects de Son plan de salut, Dieu emploie l'analogie d'une moisson, notamment à propos de la Pentecôte préfigurant les prémices. Israël célébrait cette « fête des semaines » vers la fin du printemps, après les moissons de l'orge et du froment. Pendant la Fête des Pains sans levain, une offrande spéciale des premières céréales – l'offrande de la gerbe agitée – marquait le début de ces moissons se poursuivant pendant les cinquante jours suivants, jusqu'à la Fête de la Pentecôte (Lévitique 23:11). Cette moisson printanière représentait les prémices de toutes les récoltes de l'année.

L'une des premières analogies de la moisson divine évoquée dans le Nouveau Testament est celle de I Corinthiens 15:20 : « Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts ». La gerbe agitée devant Dieu pendant la fête des Pains sans Levain représentait Jésus-Christ « le premier-né de toute la création » et « le premier-né d'entre les morts » (Colossiens 1:15,18).

Christ Se présenta devant Son Père le dimanche après Sa résurrection, le jour de la fête des Pains sans Levain où l'on faisait l'offrande de la gerbe agitée, étant « les prémices » de la grande moisson divine dans le Royaume de Dieu.

Tôt, le premier jour de la semaine (le dimanche matin de très bonne heure), quand il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rendit au tombeau et découvrit que la pierre scellant ce dernier avait été ôtée (Jean 20:1). Jésus était déjà ressuscité. Elle courut prévenir Pierre et Jean de ce que Jésus n'était plus dans le tombeau. Les deux hommes se hâtèrent de s'y rendre et s'aperçurent qu'effectivement le corps de Jésus n'y était plus (Jean 20:2-10). Les disciples s'étant retournés chez eux, Marie, qui était restée près du sépulcre et qui pleurait, « vit Jésus debout » (verset 14). Quand enfin elle Le reconnut (verset 16), Jésus ne lui permit pas de Le toucher car, dit-Il, « je ne suis pas encore monté vers mon Père » (verset 17).

Plus tard le même jour, Jésus se matérialisa de nouveau et, cette fois-ci, Il permit à plusieurs femmes de Le toucher (Matthieu 28:9). Ses propres paroles indiquent qu'entre le moment où Marie de Magdala Le vit et celui où Il permit aux femmes de Le toucher, Jésus Se

rendit au ciel auprès du Père pour y être agréé en tant qu'offrande de la gerbe agitée comme « prémices » !

La cérémonie de la gerbe agitée, pratiquée par l'ancien Israël, préfigurait l'acceptation de Jésus-Christ par Son Père comme « les prémices de ceux qui sont morts » (I Corinthiens 15:20).

L'Église des prémices

Dans Romains 8:29, Paul décrit Jésus-Christ comme « le premier-né de plusieurs frères ». Mais ce n'est pas tout. L'Église elle-même représente, elle aussi, les « prémices » de la moisson divine. Parlant de notre Père céleste, l'apôtre Jacques précise : « Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures » (Jacques 1:18).

L'Esprit de Dieu en nous, nous identifie et nous sanctifie, nous met à part en tant que chrétiens. « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas », a déclaré l'apôtre Paul. « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8:9, 14).

Paul décrit l'Église comme ceux ayant « les prémices de l'Esprit » (verset 23), et il décrit une partie des membres de l'Église du Ier siècle comme « les prémices de l'Asie » (Rom. 16:5) ou « les prémices de l'Achaïe » (I Cor. 16:15).

On comprend l'importance de l'identification de ces chrétiens comme « prémices » en étudiant des passages comme Jean 14:6, où Jésus déclare : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi ».

Combien d'êtres humains, à travers les siècles, ont vraiment accepté et mis en pratique le mode de vie enseigné par Jésus ? De nos jours encore, nombreux sont ceux ne sachant rien, ou presque, de Jésus-Christ. Comment Dieu compte-t-Il S'y prendre pour offrir le salut à ces gens-là ?

On ignore généralement que le Créateur de toutes choses a un plan méthodique illustré par Ses jours saints, pour sauver toute l'humanité.

Il souhaite offrir à tous les êtres humains, le don de la vie éternelle. Dans le temps présent, Dieu ne fait que débiter Sa moisson spirituelle pour Son Royaume.

L'apôtre Paul en était fort conscient : « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts... Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement » (I Cor. 15:20, 22-

23). Tous les appelés et les élus de Dieu en l'ère présente font partie, avec Christ, des « prémices de ses créatures » (Jac. 1:18).

N'est pas appelé qui veut. Il est clair, d'après la Bible, que c'est Dieu qui appelle (Jean 6:44, 65). Notre Créateur maîtrise la chronologie de Sa moisson. En fondant Son Église, en accordant le don de Son Esprit à certains croyants le jour de la Pentecôte en l'an 31 de notre ère, Il élargissait Sa moisson. Il amorçait ce que le prophète Joël avait prophétisé, qu'il finirait, Lui, Dieu, par communiquer Son Esprit à « toute chair » (Joël 2:28-29 ; Act. 2:14-18).

Le Saint-Esprit à l'œuvre

La venue du Saint-Esprit modifia de manière sérieuse la vie des premiers chrétiens. Le livre des Actes est rempli de récits concernant l'impact spirituel remarquable de l'Église primitive sur la société environnante. Et cette transformation était si évidente que les non-croyants accusaient les chrétiens d'avoir « bouleversé le monde » (Actes 17:6). Telle était la puissance dynamique et miraculeuse du Saint-Esprit.

Pour comprendre pleinement comment l'Esprit de Dieu peut œuvrer avec nous et en nous, nous devons comprendre sa nature. L'Esprit-Saint, contrairement aux enseignements de la plupart des Églises dites « chrétiennes » n'est pas une personne formant, avec le Père et le Fils, une « Sainte Trinité ». Les Écritures décrivent le Saint-Esprit comme la puissance de Dieu à l'œuvre dans nos vies (Act. 1:8 ; Rom. 15:13, 19), la même puissance qui était à l'œuvre dans le ministère de Jésus-Christ (Luc 4: 14 ; Act. 10:38).

Cette divine puissance nous permet d'être « conduits par l'Esprit de Dieu » (Rom. 8:14). C'était cette même puissance qui transformait la vie des premiers chrétiens, et qui œuvre dans l'Église aujourd'hui. Paul expliqua à Timothée que l'Esprit de l'Éternel « nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (II Tim. 1:7).

La Pentecôte nous rappelle, d'année en année, que notre Créateur accomplit encore des miracles ; Il accorde Son Esprit aux prémices de Sa moisson spirituelle, et les rend capables d'accomplir Son œuvre à travers le monde.

La Fête des Trompettes : un tournant dans l'histoire

La Fête des Trompettes annonce le début des fêtes divines automnales. Elle illustre le point culminant de l'époque humaine et le commencement d'une période incroyable pendant laquelle Dieu va jouer un rôle plus direct dans les événements mondiaux. Les fêtes précédentes illustrent la réaction individuelle de ceux que Dieu appelle, à l'égard de l'œuvre divine. La Fête des Trompettes annonce l'intervention divine dans les affaires humaines à l'échelle mondiale. Ce jour saint représente un tournant important dans l'histoire humaine.

Cette fête marque aussi le début de la troisième et dernière saison des fêtes (Ex. 23:14 ; Deut. 16:16) comprenant les quatre derniers jours saints de l'année.

Le retour de Jésus-Christ !

La Fête des Trompettes représente le retour de Jésus-Christ ici-bas pour établir le Royaume de Dieu ! L'apocalypse décrit une succession d'événements bouleversants représentés par sept anges sonnant de la trompette retentissante. La sonnerie de la dernière trompette annonce que, « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » (Apoc. 11:15). Le retour de Jésus-Christ s'avère être le dernier et le plus significatif des événements associés aux trompettes prophétiques. De toutes les prophéties de la Bible, celle-ci préfigure assurément la nouvelle la plus extraordinaire et la plus réjouissante pour ce monde malheureux et accablé par le péché !

La Fête des Trompettes marque également l'accomplissement futur de nombreuses prophéties de l'Ancien Testament annonçant

l'apparition du Messie venant régner comme Roi des rois, avec puissance et autorité. Les disciples de Jésus croyaient que le Messie, en puissant conquérant, prendrait possession de Son Royaume immédiatement après Sa résurrection. Après celle-ci, quand Il leur apparut ils Lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » (Act. 1:6).

Pendant Son ministère terrestre, Jésus-Christ avait établi une distinction entre Son Premier Avènement, et Son Second Avènement. Quand Ponce Pilate, le gouverneur de la Judée, interrogea notre Sauveur avant Sa crucifixion, notre Seigneur précisa qu'Il n'était pas venu pour régner en ce temps-là. « Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jean 18:36-37).

Après la résurrection de Christ, les apôtres anticipèrent passionnément l'accomplissement des promesses de leur Maître. Ils connaissaient les prophéties messianiques comme celle d'Esaië, où il était question, pour le Messie de « donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées » (Esa. 9:6).

Quand les disciples demandèrent à Jésus s'Il établirait bientôt le Royaume, Il leur répondit que ce n'était pas à eux « de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Act. 1:7). Il les exhorta à plutôt se concentrer sur la prédication de l'Évangile, la bonne nouvelle de par le monde. Par la suite, les apôtres comprirent que le retour du Fils de l'homme n'était pas nécessairement imminent. De nombreux passages de l'Écriture décrivent les saints anticipant avec joie le retour de Christ.

Pourquoi le symbolisme des Trompettes ?

L'émotion de ce jour saint qui préfigure ces événements exceptionnels est illustrée par le symbolisme de cette fête. L'ancien Israël le célébrait par « un jour de repos, publié au son des trompettes, et une sainte convocation » (Lév. 23:24).

Quelle est la signification des sons impressionnants accompagnant l'observance de ce jour ? Pour nous aider à comprendre le symbolisme des trompettes, considérons l'usage de cet instrument dans la Bible.

Dieu communiqua à l'ancien Israël des instructions précises sur la manière de sonner de la trompette pour communiquer des messages

Les Fêtes annuelles divines

| Année Romaine | la Pâque | La Fête des Pains sans levain | La Fête de la Pentecôte | La Fête des Trompettes | La Fête des Expiations | La Fête des Tabernacles | Le Dernier Grand Jour |
|----------------------|-----------------|--------------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|------------------------------|
| 2010 | 29 mars | 30 mars-5 avril | 23 mai | 9 septembre | 18 septembre | 23-29 septembre | 30 septembre |
| 2011 | 18 avril | 19-25 avril | 12 juin | 29 septembre | 8 octobre | 13-19 octobre | 20 octobre |
| 2012 | 6 avril | 7-13 avril | 27 mai | 17 septembre | 26 septembre | 1-7 octobre | 8 octobre |
| 2013 | 25 mars | 26 mars-1 avril | 19 mai | 5 septembre | 14 septembre | 19-25 septembre | 26 septembre |
| 2014 | 14 avril | 15-21 avril | 8 juin | 25 septembre | 4 octobre | 9-15 octobre | 16 octobre |
| 2015 | 3 avril | 4-10 avril | 24 mai | 14 septembre | 23 septembre | 28 sept.-4 oct. | 5 octobre |
| 2016 | 22 avril | 23-29 avril | 12 juin | 3 octobre | 12 octobre | 17-23 octobre | 24 octobre |
| 2017 | 10 avril | 11-17 avril | 4 juin | 21 septembre | 30 septembre | 5-11 octobre | 12 octobre |
| 2018 | 30 mars | 31 mars-6 avril | 20 mai | 10 septembre | 19 septembre | 24-30 septembre | 1 ^{er} octobre |
| 2019 | 19 avril | 20-26 avril | 9 juin | 30 septembre | 9 octobre | 14-20 octobre | 21 octobre |
| 2020 | 8 avril | 9-15 avril | 31 mai | 19 septembre | 28 septembre | 3-9 octobre | 10 octobre |
| 2021 | 27 mars | 28 mars-3 avril | 16 mai | 7 septembre | 16 septembre | 21-27 septembre | 28 septembre |
| 2022 | 15 avril | 16-22 avril | 5 juin | 26 septembre | 5 octobre | 10-16 octobre | 17 octobre |
| 2023 | 5 avril | 6-12 avril | 28 mai | 16 septembre | 25 septembre | 30 sept.-6 oct. | 7 octobre |

Selon la Bible, le jour commence au soir (Genèse 1:5), au coucher du soleil (Josué 8:29 ; II Chroniques 18:34 ; Marc 1:32), et continue « d'un soir à l'autre » (Lévitique 23:32 - *Nouvelle Bible Segond*). Ainsi toutes les fêtes de l'Éternel commencent juste

avant les dates fournies dans ce tableau. La Pâque en 2010 par exemple s'observe dimanche soir le 28 mars après le coucher du soleil et la Fête des Pains sans levain commence lundi soir le 29 mars. Les fêtes se terminent le soir des dates fournies.

importants. Le son de la trompette signalait notamment une réunion des dirigeants d'Israël. Quand deux trompettes retentissaient, cela voulait dire que tout le peuple devait s'assembler (Nom. 10:3-4). Dieu Se servit aussi du son d'une trompette retentissante pour annoncer Sa rencontre avec le peuple quand Il descendit sur le Mont Sinaï (Ex. 19:16).

Le son des trompettes pouvait aussi servir d'alarme. En effet, il est écrit : « Lorsque, dans votre pays, vous irez à la guerre contre l'ennemi qui vous combattra, vous sonnerez des trompettes avec éclat » (Nom. 10:9). En pareil cas, le son de ces instruments avertissait le peuple du danger imminent de la guerre.

Les trompettes pouvaient aussi produire des sons de fête : « Dans vos jours de joie, dans vos fêtes, et à vos nouvelles lunes, vous sonnerez des trompettes, en offrant vos holocaustes et vos sacrifices d'actions de grâces, et elles vous mettront en souvenir devant votre Dieu » (Nom. 10:10).

Par leur capacité à projeter un son sur de grandes distances, les trompettes étaient d'excellents instruments pour attirer l'attention des gens. À propos de ce jour de fête, il est écrit : « Sonnez de la trompette à la nouvelle lune, à la pleine lune, au jour de notre fête ! » (Ps. 81: 4).

Des précisions sur le symbolisme des trompettes

Les rédacteurs du Nouveau Testament nous expliquent le symbolisme biblique des trompettes. Paul, par exemple, décrit le retour de Jésus-Christ en ces termes : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs » (I Thess. 4:16-17).

Paul a également parlé du jour où les prémices préfigurées par la Pentecôte ressusciteront à l'immortalité. Dans I Corinthiens 15:52, il a écrit que tout ceci aura lieu « en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés ».

L'apôtre Jean parle d'une trompette retentissante lors du retour du Christ : « Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » (Apoc. 11:15). Ces passages révèlent avec force le caractère émouvant de la Fête des Trompettes.

Bien que cette fête ne soit pas mentionnée directement dans le Nouveau Testament, il serait erroné d'en déduire que nous n'avons plus besoin de l'observer. N'oublions pas que l'Église primitive s'appuyait sur l'Ancien Testament en matière de doctrines (II Tim. 3:16). À l'instar des Dix Commandements, qui sont liés entre eux (Jac. 2:10-11), chaque fête de l'Éternel est intimement liée aux autres. En les observant toutes, nous pouvons comprendre le déroulement du plan remarquable de Dieu pour l'humanité.

L'enseignement prophétique de Jésus

Vers la fin du ministère terrestre de Jésus, les apôtres interrogèrent ce dernier sur la fin de l'ère présente. « Il s'assit sur la montagne des Oliviers. Et les disciples vinrent en particulier lui poser cette question : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matth. 24:3)

Plusieurs siècles auparavant, le prophète Daniel avait prophétisé l'établissement du Royaume de Dieu, dont hériteraient les saints (Dan. 2:44 ; 7:18). Ni Daniel ni les disciples ne comprenaient quand ce Royaume serait instauré.

Jésus Se mit à expliquer des paroles « tenues secrètes et scellées » depuis l'époque de Daniel (Dan. 12:9). Dans Matthieu 24, Il avertit Ses disciples de l'apparition de religions de contrefaçon, de guerres, de famines, d'épidémies, de tremblements de terre et autres calamités (versets 4-13). Il expliqua que l'époque de Son retour serait caractérisée par la haine et le crime. Et c'est dans ce contexte que s'inscrit Sa déclaration selon laquelle « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (verset 14).

D'autres détails sur le livre de l'Apocalypse

Jésus-Christ révèle beaucoup d'autres détails sur cette époque charnière et primordial dans le livre de l'Apocalypse, qualifié de : « Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt » (Apoc. 1:1). Par la bouche de Son serviteur Jean, Christ y réitère les événements qu'Il a décrits à Ses disciples quelques décennies plus tôt. Mais cette fois, Jésus Se sert de symboles – d'une série de sceaux qu'Il décachette l'un après l'autre (Apoc. 6).

Ensuite, évoquant le début de la colère divine contre les nations rebelles, Jésus prophétise que sept plaies doivent s'abattre sur le monde ; chacune de ces plaies étant annoncée par une trompette retentissante (Apoc : chapitres 8 et 9). En fin de compte, l'Éternel

envoie Ses deux *témoins* ou *prophètes* pour proclamer Sa vérité (Apoc. 11). Hélas, l'humanité méchante rejettera ces deux serviteurs de Dieu et les tuera (versets 7-10).

Ces événements dramatiques ont lieu comme événements précurseurs, avant que ne retentisse la septième trompette annonçant le retour de Jésus-Christ venant régner sur les peuples du monde, remplaçant les gouvernements humains (Apoc. 11:15).

À propos de la même époque, on peut lire, dans Matthieu 24 : « Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre » (versets 29-31).

Des événements sans précédent marqueront le retour du Christ

Quand Christ descendra sur le mont des oliviers à Jérusalem, les nations de la terre s'assembleront pour Le combattre (Zach. 14:1-4) ! Il est aussi écrit, à propos de cette gigantesque bataille : « Et je vis la bête, les rois de la terre, et leurs armées rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval [Jésus-Christ] et à son armée » (Apoc. 19:19).

Qui pourrait bien vouloir combattre le Messie ? Qui pourrait bien les pousser à commettre pareille folie ? En fait, si ces armées cherchent à détruire le Christ, c'est parce que Satan a séduit toute la terre (Apoc. 12:9). C'est le diable qui poussera les nations à s'opposer au Christ à Son retour.

La Fête des Trompettes signale également une résurrection des morts. L'apôtre Paul a parlé de cet événement : « Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement » (I Cor. 15:21-23).

Et Paul de poursuivre : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un ange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement » (I Thess. 4:16), suivis immédiatement par le peuple de Dieu encore vivant à ce moment-là (verset 17).

D'après Apocalypse 20:5, il est question ici de « la première résur-

rection », aussi décrite comme une « meilleure résurrection » (Héb. 11:35). Cette transformation à la vie immortelle était l'espoir des premiers chrétiens et reste encore l'espoir fervent de ceux qui comprennent le plan de Dieu.

Dans son Épître aux Romains, Paul dépeint cette résurrection comme une délivrance glorieuse de l'esclavage : « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création [...] elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu [...] Et ce n'est pas elle seulement mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps » (Rom. 8:19-23).

Au-delà des événements tragiques qui s'annoncent, la bonne nouvelle est que Dieu va intervenir pour sauver l'humanité et la guider dans Son mode de vie parfait.

Jésus-Christ s'apprête à revenir pour établir le règne millénaire de Dieu, en apportant Son gouvernement parfait sur terre. Voilà la signification merveilleuse et inspirante de la Fête des Trompettes. Jésus nous a dit de prier « que ton règne vienne » (Matth. 6:10). Que cette prière a besoin d'être exaucée !

Le Jour des Expiations : la cause du péché éliminée, nous sommes réconciliés à Dieu

Comme nous l'avons vu précédemment – comme le symbolise la Pâque – le sang versé de Christ expie nos péchés passés. Le mot expiation est synonyme de réconciliation. Le Jour des Expiations symbolise la réconciliation entre Dieu et l'humanité. Si nous sommes réconciliés à Dieu par le sacrifice de Christ, pourquoi, demandera-t-on, a-t-on besoin d'un autre jour saint pour souligner cette réconciliation ? Étant réconciliés, pourquoi devons-nous jeûner, comme cela est ordonné lors du Jour des Expiations ? (Lév. 23:27 ; Act. 27:9). Que représente ce jour dans le plan magistral de notre Créateur pour sauver l'humanité ?

Le Jour des Expiations et la Pâque évoquent le pardon du péché et notre réconciliation à Dieu par le sacrifice de Christ. Toutefois, si la Pâque s'applique personnellement et (dans le temps présent) individuellement aux chrétiens que Dieu a appelés, le Jour des Expiations, lui, représente une réconciliation universelle.

De plus, le Jour des Expiations dépeint, dans le plan de salut de Dieu, une étape supplémentaire essentielle qui ne se trouve pas dans le symbolisme de la Pâque. Cette étape doit s'accomplir avant que

l'humanité puisse véritablement connaître la paix. Nous souffrons tous des conséquences tragiques du péché. Mais si ce dernier règne parmi nous, il y a une raison à cela. Dieu en élucide la cause primaire dans le symbolisme du Jour des Expiations.

Satan, l'auteur du péché

Le Jour des Expiations illustre non seulement le pardon du péché, mais aussi l'élimination de la cause primaire du péché – Satan et ses démons. Jusqu'à ce que Dieu enlève l'instigateur originel du péché, l'humanité continuera de retomber dans la désobéissance et la souffrance. Bien que notre nature humaine ait tendance à pécher, Satan le diable porte l'énorme responsabilité d'influencer l'humanité et de l'inciter à désobéir à son Créateur.

On doute souvent de l'existence du diable, mais la Bible révèle que Satan est un être invisible puissant, capable de fourvoyer les individus. En fait, son influence est si forte qu'il « séduit toute la terre » (Apoc. 12 :9).

Le diable aveugle et enduret les êtres humains pour les empêcher de comprendre la vérité divine. En effet, comme Paul l'a déclaré : « Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (II Cor. 4:3-4).

Paul enseigne également que Satan pousse les êtres humains à marcher dans la désobéissance. Il décrit les appelés comme ayant marché autrefois « selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Éph. 2:2).

De plus, comme l'a encore expliqué Paul, Satan peut se faire passer pour juste : « Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres » (II Cor. 11:14-15).

Satan a introduit le péché et la rébellion dans le monde. Comme Jésus le précisa à l'intention de ceux qui s'opposaient à Son enseignement : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8:44).

Rassemblés, ces passages nous permettent de constater le pouvoir et l'influence de Satan. Paul nous a avertis de nous méfier de ses

astuces et de ses supercheries : « Tout comme Eve se laissa égarer par la ruse du serpent, je crains que votre intelligence ne se corrompe et ne vous entraîne loin de l'attachement fidèle et pur au Christ » (II Cor. 11:3, Bible en Français courant).

Les Chrétiens qui résistent à Satan et au péché s'engagent dans une bataille spirituelle contre le diable et ses démons. Paul explique : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éph. 6:12).

Mais Paul explique que Jésus-Christ nous délivrera des influences de Satan (versets 13-18). Dieu, évidemment, est plus fort que le diable, mais nous devons faire notre part en résistant activement à ce dernier et à nos pulsions charnelles. Le Jour des Expiations anticipe le moment où Dieu mettra fin à la séduction de Satan qui ne pourra plus fourvoyer l'humanité (Apoc. 20:1-3).

Le symbolisme dans l'Ancien Testament

Dans le 16e chapitre du Lévitique, Dieu ordonne à Israël d'observer le Jour des Expiations. Depuis la mort de Christ, il n'est plus nécessaire d'offrir des sacrifices d'animaux, mais ce chapitre nous aide à comprendre le plan de Dieu.

Notez que le sacrificateur devait choisir deux boucs pour l'offrande d'expiation des péchés du peuple ; il devait les présenter tous les deux devant Dieu (versets 5-7). Aaron, le souverain sacrificateur, devait tirer au sort un bouc « pour l'Éternel » ; il devait ensuite l'offrir en sacrifice (versets 8-9). Ce bouc représentait Jésus-Christ qui serait mis à mort pour payer l'amende de nos péchés.

L'autre bouc jouait un autre rôle : « Et le bouc sur lequel est tombé le sort pour Azazel sera placé vivant devant l'Éternel, afin qu'il serve à faire l'expiation et qu'il soit lâché dans le désert pour Azazel » (verset 10). Ce bouc n'était pas sacrifié ; il était chassé. « Le souverain sacrificateur Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché ; il les mettra sur la tête du bouc, puis il le chassera dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge. Le bouc emportera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre désolée ; il sera chassé dans le désert » (versets 21-22).

Le sacrificateur tirait au sort le bouc pour Azazel. Azazel est un mot hébreu. Beaucoup d'érudits ont identifié Azazel comme un démon qui habitait le désert (voir les notes de *la Bible Annotée* – Lévi. 16:10 et *Interpreter's Dictionary of the Bible* volume 1, p. 326). Le

bouc pour Azazel représente Satan, qui est responsable des péchés de l'humanité (verset 22) par la séduction qu'il opère sur les êtres humains.

Le souverain sacrificateur posait ses mains sur la tête de ce bouc et y confessait toutes les iniquités, les transgressions et la rébellion du peuple. Pourquoi cela ? En tant que dirigeant invisible de ce monde, le diable est responsable de la perversité humaine et de ses péchés. « L'expulsion du bouc chargé de péchés [...] signifiait l'élimination totale des péchés du peuple, qui étaient alors attribués, pour ainsi dire, à l'esprit méchant dont ils étaient issus » (*The One Volume Bible Commentary* p. 95).

Certaines Bibles françaises, comme la Bible du Semeur, ont traduit *Azazel* par *bouc émissaire*. Or, un bouc émissaire, c'est quelqu'un qu'on tient injustement pour responsable des erreurs d'autrui. Ce qui n'est pas le cas de Satan, car il est responsable des ses actes par lesquels il pousse l'humanité à pécher depuis des millénaires.

Le symbolisme du bouc vivant souligne le sort de Satan et de ses démons, que Dieu va mettre hors d'état de nuire avant le début du règne millénaire de Jésus-Christ. L'Apocalypse décrit cet événement : « Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clé de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis » (Apoc. 20:1-3).

Le diable et ses démons, qui pendant des milliers d'années auront poussé les êtres humains à commettre toutes sortes de méchancetés, vont bientôt être placés dans un lieu de détention où ils ne pourront plus nuire (versets 3, 7). L'humanité ne peut être réconciliée définitivement à Dieu que lorsque l'instigateur et la cause de tant de péchés et de souffrances – Satan – aura été écarté.

La signification moderne de cette fête

Veillez noter les instructions concernant l'observance de cette fête. « Le dixième jour de ce septième mois, ce sera le jour des expiations : vous aurez une sainte convocation, vous humilierez vos âmes » (Lévi. 23:27).

Que signifie, au juste, *humilier son âme* ? Humilier est la traduction du mot hébreu *anah* qui signifie s'affliger, se courber, s'humilier, être débonnaire (*Vine's Complete Expository Dictionary of Old and New Testament Words*, rubrique « To be Humbled, Afflicted [être humilié, affligé] »). Le même mot est employé pour décrire le jeûne

dans Psaumes 35:13 et Esdras 8:21. Jeûner veut dire s'abstenir de manger et de boire (Esther 4:16).

Pourquoi Dieu nous dit-Il de jeûner pendant ces vingt-quatre heures particulières ? Jeûner exprime notre humble désir de nous rapprocher de Dieu. Le Jour des Expiations représente une époque de réconciliation à venir, quand Satan aura été banni, après la dévastation de la terre par les terribles événements devant avoir lieu au temps de la fin, quand l'humanité humble et repentante sera enfin réconciliée à Dieu.

On comprend généralement mal le rôle biblique du jeûne. Ce dernier n'a pas pour objet de convaincre Dieu de faire ce que nous voulons. Si nous jeûnons, c'est pour implorer Sa miséricorde, pour Lui demander de nous pardonner nos faiblesses humaines. Ce jeûne nous aide à nous rappeler à quel point notre existence physique est temporaire. Sans nourriture et sans eau nous péririons très rapidement. Le jeûne nous fait comprendre à quel point nous avons besoin de l'Éternel, car Il nous donne la vie et la maintient.

Quand nous jeûnons lors du Jour des Expiations, nous devons avoir un état d'esprit repentant. Daniel avait une attitude exemplaire quand il jeûnait : « Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, pour lui présenter des requêtes et des supplications, avec jeûne, et en prenant le sac et la cendre. Et je priai l'Éternel mon Dieu, je lui fis ma confession » (Daniel 9:3-4, version Ostervald).

L'Église primitive continuait à observer le Jour des Expiations. Plus de trente ans après la mort de Christ, Luc y fit encore allusion : « Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangereuse, car l'époque même du jeûne était déjà passée » (Actes 27:9). La plupart des commentaires et des dictionnaires bibliques reconnaissent que le jeûne dont il est question ici était le Jour des Expiations.

Autre leçon importante à propos du Jour des Expiations : Nous avons déjà vu que le bouc immolé représentait le sacrifice de Jésus-Christ qui a pris sur Lui l'amende encourue par nos péchés. En revanche, Jésus n'est pas resté mort ; Il est revenu à la vie. Que nous enseigne le Jour des Expiations à propos de Son rôle après Sa résurrection ?

Lévitique 16:15-19 décrit la cérémonie solennelle qui avait lieu une fois par an, lors du Jour des Expiations. Le souverain sacrificateur prenait le sang du bouc immolé dans le lieu très saint – la partie la plus sainte du tabernacle – au propitiatoire. Le propitiatoire symbolisait le trône même du Tout-Puissant. Le souverain sacrificateur

préfigurait les fonctions de Christ en faveur des chrétiens repentants. Étant monté au trône même de Dieu, après avoir été immolé en tant que sacrifice pour nos péchés, Christ intercède pour nous, depuis Sa résurrection – étant notre Souverain Sacrificateur.

« Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle » (Hébreux 9:11-12).

Grâce au sacrifice de Christ, nous avons accès au vrai propitiatoire – au trône de notre Créateur aimant et miséricordieux. Cet accès fut révélé et illustré de manière dramatique et miraculeuse au moment de la mort de Christ quand « le voile du temple » qui couvrait l'entrée au lieu très saint « se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas » (Matthieu 27:51 ; Marc 15:38). La déchirure de ce rideau énorme sur l'entrée du saint des saints était un témoignage dramatique de l'accès que nous avons maintenant au trône de Dieu.

Plusieurs versets dans l'Épître aux Hébreux mentionnent le rôle de Christ comme notre souverain sacrificateur et notre intercesseur. Grâce à Son sacrifice, nous pouvons nous approcher « avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Héb. 4:16).

Le Jour des Expiations illustre donc la réconciliation que nous avons avec Dieu, laquelle est rendu possible par le sacrifice de Christ. Il souligne également la vérité remarquable que Satan, l'auteur du péché, sera finalement mis hors d'état de nuire, pour que l'humanité puisse enfin atteindre la réconciliation universelle avec Dieu.

Le Jour des Expiations représente une phase préparatoire essentielle pour l'étape suivante dans le plan glorieux des Jours Saints – la Fête des Tabernacles.

La Fête des Tabernacles : Jésus-Christ règne sur toute la terre

L'Apôtre Pierre, engendré du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, résuma, dans son premier sermon, les instructions divines pour l'humanité : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois » (Act. 3:19-21).

Quels sont ces temps de rafraîchissement et de rétablissement de toutes choses dont Pierre a parlé ?

L'Éternel a prévu une restauration de l'humanité. La Fête des Tabernacles symbolise ce processus de restauration. Cette dernière débutera au retour du Christ – préfiguré par la Fête des Trompettes – après que Satan aura été mis hors d'état de nuire (état de fait préfiguré par le Jour des Expiations). Ces événements accomplis, le fondement posé, pourra avoir lieu la restauration de la création dans la paix et l'harmonie, sous la conduite de Dieu.

La Fête des Tabernacles, qui dure sept jours (Lév. 23:27, 34), représente le règne millénaire de Jésus-Christ ici-bas, après Son retour (Apoc. 20:4). On appelle souvent cette période le millénium, mot qui veut dire, tout simplement, mille an.

Cette fête reflète le repos symbolisé par le sabbat hebdomadaire

(Héb. 4:1-11) représentatif de la grande moisson de l'humanité qui sera effectuée quand tous les êtres humains apprendront la voie divine. Les rapports dont l'humanité jouissait avec Dieu au jardin d'Eden seront enfin rétablis (Esaïe 11:9-10).

Au commencement, quand Dieu créa l'humanité, il était dans Ses intentions qu'elle coopère avec Lui dans le cadre d'une relation d'amour, de paix et d'obéissance à Ses lois. Quand Il acheva Sa création, « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon » (Genèse 1:31).

Mais cette époque de paix et d'harmonie prit brusquement fin quand l'homme se laissa séduire par Satan et désobéit à son Créateur (Genèse 3:1-6). Par sa désobéissance, l'humanité s'est désolidarisée de son Créateur (versets 21-24). Et les résultats tragiques ne tardèrent pas à se faire sentir. « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (Genèse 6:5).

Les rapports originels entre Dieu et l'humanité, une fois rompus, ont continué à l'être. Cette relation n'est toujours pas rétablie. « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et [...] ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » (Rom. 5:12).

Paul savait que Christ a réparé la brèche créée par la désobéissance de l'homme : « Car, puisque la mort est venue par un homme [Adam], c'est aussi par un homme [Christ] qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (I Cor. 15:21-22).

La restauration du monde prophétisée par Esaïe

Dieu, par la bouche du prophète Esaïe, nous a révélé certains aspects de Son plan merveilleux pour restaurer les rapports originels de l'homme avec son Créateur. Le livre d'Esaïe, qui fut rédigé sous l'inspiration divine à une période où Israël subissait un châtement divin pour sa méchanceté, était en fait très encourageant, car il annonçait un monde meilleur maintenant proche.

Après avoir lu, dans une synagogue, une prophétie d'Esaïe, Jésus reconnut la sagesse particulière accordée au dit prophète : « Esaïe dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui » (Jean 12:41). Esaïe n'a pas seulement prophétisé le ministère terrestre de Jésus ; il a aussi décrit le retour du Fils de l'homme dans toute Sa puissance et toute Sa gloire (Esa. 66:15-16).

Le règne messianique du Christ s'appuiera sur la loi divine. Comme l'a annoncé Esaïe, « il arrivera, dans la suite des temps, que

la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel » (Ésa. 2:2-3).

Un monde paisible et prospère

Christ, après Son retour, rétablira l'harmonie ayant existé à l'origine entre Dieu et toute Sa création. La paix sera la norme. Comme l'a écrit David, « il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi » (Psaumes 119:165). Imaginez comment sera le monde quand toute l'humanité connaîtra la loi divine et la respectera !

Une telle transformation exige bien plus que le simple savoir. Une métamorphose spirituelle se produira chez les êtres humains. Voici, en effet, ce que le prophète Ézéchiel a annoncé : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois » (Ézéch. 36:26-27).

L'esprit de Dieu influencera les êtres humains à obéir à leur Créateur, de plein gré et avec empressement. On se souciera plus des intérêts d'autrui que des siens. On mettra en pratique l'exhortation de Paul aux Philippiens : « Ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité ; avec humilité, au contraire, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes » (Phil. 2:3). Au lieu de chercher ses propres intérêts, le but de tout un chacun sera d'aider son prochain. On ne dérobera plus. On respectera les sentiments et la propriété d'autrui. Le monde vivant paisiblement, les nations accompliront une prophétie magnifique : « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Ésa. 2:4 ; Michée 4:3).

Pendant cette période de mille ans, Dieu changera même la nature des animaux sauvages, reflétant la paix dans la société des hommes. « La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte » (Ésa. 11:7-9).

Les effets du péché seront éliminés

Dieu guérira les infirmités physiques. « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. » (Ésa. 35:5-6) La guérison spirituelle sera, elle, encore plus spectaculaire. Esaïe a prophétisé que Jésus complètera la guérison qu'Il a commencée pendant Son ministère terrestre : « L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés » (Esaïe 61:1-2 ; Luc 4:18-19). Dieu renversera les effets cumulatifs des péchés de générations d'êtres humains qui ont suivi la voie de Satan.

La Bible appelle également la Fête des Tabernacles « fête de la moisson » (Ex. 23:16). Car elle marque la fin de la récolte annuelle en Israël. Dans ce contexte, Dieu déclare : « Vous vous réjouirez devant l'Éternel, votre Dieu » (Deut. 12:12, 18 ; 14:26). Cette fête marque une époque de célébration de l'abondance accordée par l'Éternel.

Le même thème de moisson abondante se retrouve dans l'accomplissement futur de la fête. Dieu a prophétisé, par la bouche du prophète Esaïe, que des déserts deviendront fertiles, « des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude ; le mirage se changera en étang et la terre desséchée en sources d'eaux... » (Ésa. 35:6-7).

À cette époque-là, la terre produira d'abondantes moissons. « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où le laboureur suivra de près le moissonneur, et celui qui foule le raisin, celui qui répand la semence, où le moût ruissellera des montagnes et coulera de toutes les collines » (Amos 9:13).

Pourquoi des tabernacles ?

Il est question de fête des *tabernacles* car l'Éternel ordonna aux enfants d'Israël d'habiter temporairement, pendant cette fête, dans des *tabernacles* ou des cabanes ou des tentes. Le peuple quittait ses maisons et allait loger dans ces demeures temporaires (hébreu *soukka* – des huttes ou des cabanes faites de branchages) pendant qu'il se réjouissait devant Dieu. Ceci rappelait aux enfants d'Israël leur libération de l'esclavage et le fait qu'ils avaient habité dans des tentes quand Dieu les avait fait sortir d'Égypte (Lév. 23:34 ; 41-43). A l'opposé des souffrances de l'esclavage, cette fête souligne le repos, la

paix et la prospérité, car son observance subvient aux besoins de toute la population, y compris les étrangers, les veuves et les orphelins.

La Bible souligne qu'à l'instar de ces demeures temporaires, notre vie physique est transitoire. Les écrits de l'Apôtre Paul reflètent ce thème : « Nous savons, en effet, que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi gémissons-nous dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste... » (II Cor. 5:1-2).

Le 11e chapitre de l'Épître aux Hébreux relate l'exemple de plusieurs serviteurs fidèles de Dieu à travers les siècles. Il est dit d'eux : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre » (verset 13).

La Fête des Tabernacles sert de rappel annuel aux chrétiens de leur état temporaire et aussi « qu'ils cherchent une patrie » (verset 14). Cette leçon est renforcée quand nous voyageons vers un site de la Fête des Tabernacles où nous logeons dans des habitations temporaires comme des hôtels, des villages de vacances ou des campings.

Cette fête nous rappelle que nous sommes mortels et que nous avons besoin d'être transformés avant de pouvoir recevoir la vie éternelle (I Cor. 15:50-54).

Dans une vision, de la transfiguration, Jésus donna à Pierre, à Jacques et à Jean un avant-goût du Royaume de Dieu. Christ parut glorifié, s'entretenant avec Moïse et Élie. La réaction immédiate de Pierre fut de suggérer qu'ils construisent rapidement trois tabernacles. Apparemment, Pierre pensait qu'il existe un lien étroit entre les tabernacles et notre quête de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu (voir Matth. 17:1-9 et Luc 9:27-36).

Le rôle des saints ressuscités pendant le millénium

Le jugement, sur les habitants de la terre qui vivront pendant les mille ans représentés par la Fête des Tabernacles (Ésa. 2:4 ; 51:4-5), débutera et verra Christ « conduire à la gloire beaucoup de fils » (Héb. 2:10). Ces passages indiquent que ce jugement sera une occasion, pour tous les êtres humains vivant alors, de recevoir le salut. À cette fin, Dieu a alloué mille ans pendant lesquels les saints ressuscités – les prémices de Sa moisson – régneront avec Christ sur terre, en tant que rois et sacrificateurs, pour permettre à beaucoup d'autres individus d'entrer dans le Royaume de Dieu (Apoc. 5:10 ; 20:6).

Jésus a promis « A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin

mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations » (Apoc. 2:26). Les personnes que Dieu va ressusciter au moment du retour de Christ vont vivre l'expérience sans précédent de travailler avec Lui pour aider toutes les nations à développer une relation étroite avec leur Créateur. (Nous vous conseillons, à cet effet, notre brochure gratuite, *Quelle est votre destinée ?*)

En toile de fond de cette relation extraordinaire, se situent les instructions de la loi divine et le respect des jours saints que nous étudions à présent. Le prophète Zacharie a annoncé que « tous ceux qui resteront de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront chaque année pour adorer le roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles » (Zach. 14:16). D'autres prophètes décrivent cette époque à venir comme une ère où « la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Esa. 11:9 ; Hab. 2:14).

Nombreux seront ceux qui aideront Jésus-Christ dans ce programme d'éducation universelle prévu pour aider l'humanité à comprendre la voie divine. À propos de cette époque fascinante, Ésaïe déclare : « Ceux qui t'instruisent ne se cacheront plus, mais tes yeux verront ceux qui t'instruisent. Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira : Voici le chemin, marchez-y ! Car vous iriez à droite, ou vous iriez à gauche » (Esa. 30:20-21).

Quel merveilleux appel que celui qui consistera à aider l'humanité à comprendre la voie divine et à être réconciliée à son Créateur ! Quiconque sert en cette capacité sera appelé « réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable » (Esa. 58:12). Dieu appelle un certain nombre d'individus à se détacher de ce monde et à devenir Son peuple choisi, sanctifié et racheté par Lui (II Cor. 6:16-7:1). Ils doivent vivre des vies exemplaires pendant que Dieu les prépare pour leur service pendant le règne millénaire de Jésus-Christ et au-delà. Pierre a écrit : « Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera » (I Pi. 2:11-12).

Un dernier conflit

Dieu, en accomplissant Son plan de salut universel, ne force jamais personne à Lui obéir. Chaque être humain est libre de choisir ce qu'il fera et s'il acceptera ou non le mode de vie divin.

Les mille ans écoulés, Dieu permettra à Satan de tester les convictions spirituelles des habitants de la terre. Apocalypse 20:7-10 décrit cette époque. Dieu déliera le diable de sa prison et lui permettra de séduire ceux qui ne sont pas convaincus de la justice parfaite de la voie de Dieu. L'Éternel consumera définitivement ceux qui suivront Satan dans cette rébellion. Cette tentative futile du diable se soldera par un échec. Cette ultime et tragique rébellion contre le Tout-Puissant échouera, et l'influence séduisante et destructrice de Satan sur l'humanité prendra définitivement fin.

Tout sera dorénavant en place pour le déroulement des événements dépeints par le dernier jour saint. La Fête des Tabernacles préfigure la merveilleuse occasion qu'auront ceux étant encore vivants au retour du Christ, et leurs descendants, de recevoir le salut pendant le millenium. Mais qu'advient-il des milliards d'individus ayant vécu au fil des siècles et étant morts sans comprendre – et sans même avoir pris connaissance – de la vérité divine et du plan divin ? Et qu'en est-il de ceux qui mourront dans les cataclysmes précédant le retour de Christ ? Comment Dieu leur offrira-t-Il le salut ? Le chapitre suivant élucide pour vous ces questions.

Le Dernier Grand Jour : la vie éternelle offerte à tous

Il est écrit qu'« il n'y a sous le ciel aucun autre nom » que celui de Jésus-Christ par lequel les êtres humains puissent être sauvés (Act. 4:12).

Ce passage soulève des questions embarrassantes pour tous ceux qui croient que Dieu essaie désespérément de sauver le monde entier à notre époque. S'il n'y a qu'un seul jour de salut – le présent – il va sans dire que la mission de Christ de sauver l'humanité est un fiasco. En effet, depuis des siècles, des milliards de gens ont vécu et sont morts sans même avoir entendu parler de Jésus-Christ. Et chaque jour, des milliers d'individus meurent sans avoir entendu parler de Christ.

Malgré le zèle de nombreux missionnaires depuis des siècles, beaucoup plus d'« âmes » ont été « perdues » que « sauvées. » Si Dieu est omnipotent, pourquoi des millions de personnes n'ont-elles pas entendu l'Évangile du salut ? Selon la représentation traditionnelle du conflit entre Dieu et Satan pour le destin de l'humanité, Dieu serait le perdant.

Or, quel est le sort final réservé à ces millions de personnes ignorant qui est le Christ et n'ayant jamais eu la moindre idée de la vérité et du plan divin ? Le Créateur a-t-il prévu une solution pour eux dans Son plan ? Sont-ils perdus à tout jamais sans aucun espoir de salut ?

Point n'est besoin de douter de la puissance salvatrice de Dieu. Exa-

minons plutôt plusieurs suppositions courantes pour comprendre la solution merveilleuse de notre Créateur.

La solution au dilemme

Comme l'a expliqué Paul, Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (I Tim. 2:4). Pierre, pour sa part, a précisé que Dieu « ne [veut] pas qu'aucun périsse, mais [veut] que tous arrivent à la repentance » (II Pi. 3:9). Voilà donc l'ultime objectif de Dieu dans Ses rapports avec l'humanité : Il veut que le maximum d'êtres humains se repentent, parviennent à la connaissance de la vérité et soient sauvés !

Jésus, étant monté à Jérusalem (Jean 7:1-14) pour célébrer la Fête des Tabernacles, dit un jour à la foule : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture » (Jean 7:37-38).

Ces paroles de notre Seigneur semblent avoir été prononcées le septième jour de la Fête des Tabernacles. L'avis des érudits diffère en ce domaine ; certains situent cette scène le septième jour de la Fête, d'autres le lendemain. Il est possible que les événements décrits dans le 7^e chapitre de Jean se soient produits le 7^e jour de la Fête, et que ceux décrits dans les 8^e et 9^e chapitres aient eu lieu le 8^e jour.

Il se peut également que Christ ait prononcé l'enseignement préservé dans Jean 7:38-39 à la fin du septième jour et au début du huitième (les jours saints de Dieu débutant au coucher du soleil pour se terminer au coucher du soleil suivant), puisqu'en fin de chapitre, les gens s'en retournent chez eux. Le thème de l'enseignement de Jésus est repris au chapitre 8 (le matin, au temple – verset 2) et comprend l'offre de salut à toute l'humanité.

Dans Lévitique 23:39, il est précisé que ce jour est célébré immédiatement après la fête des Tabernacles, et qu'il s'agit d'une fête à part, revêtant un sens distinct. Du fait des paroles du Christ ce jour-là, sur le thème du salut devant être offert à toute l'humanité, nous appelons cette fête *Le Dernier Grand Jour* ; la Bible l'appelle simplement *le huitième jour*.

Un symbolisme dans l'enseignement de Christ

De quoi parlait notre Seigneur quand Il fit allusion à de l'eau vive ? A l'époque, selon la tradition, pendant la Fête des Tabernacles, les sacri-

ficateurs apportaient des récipients d'or remplis d'eau du ruisseau de Siloé qui coulait de la colline du temple pour la déverser sur l'autel. Des célébrations joyeuses accompagnées de trompettes retentissantes marquaient cette cérémonie lors de laquelle le peuple chantait les paroles d'Ésaïe : « Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut » (Ésa. 12:3).

Jésus Se plaça à un endroit où tout le monde pouvait L'entendre, et expliqua quelle leçon on pouvait tirer de cette eau. Il expliqua que quiconque a soif peut venir à Lui et être – à tout jamais – [spirituellement] « désaltéré ». Dans Son analogie, Christ compare l'eau au Saint-Esprit de Dieu, que peuvent recevoir ceux qui croient en Lui (Jean 7:39). Il déclara que la vraie soif spirituelle et la vraie faim spirituelle ne peuvent être assouvies que par Lui – « le pain de vie » (Jean 6:48) et la source d'eau vive.

Or, quand Christ doit-Il définitivement, et spirituellement, éteindre la soif de l'humanité ? Moins de six mois après Sa déclaration, Ses propres compatriotes incitèrent les Romains à Le crucifier. Moins de quarante ans plus tard, le temple – avec toutes ses cérémonies, y compris celles décrites ci-dessus – était détruit par les légions romaines.

L'humanité a toujours faim et soif (sans même le savoir) du message que Christ apporta. La promesse divine « Je répandrai mon Esprit sur toute chair » (Joël 2:28) n'a pas encore été pleinement accomplie. Des milliards de gens sont morts sans l'assouvissement de leurs besoins spirituels les plus profonds. Quand seront-ils renouvelés ; désaltérés par la puissance régénératrice du Saint-Esprit ?

Une résurrection physique pour une occasion de salut

Si nous voulons élucider ces questions, nous devons commencer par examiner une question posée à Christ par Ses disciples peu avant Son ascension : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » (Act. 1:6). Quand les disciples parlaient de ce rétablissement, ils le concevaient dans le contexte d'un certain nombre de prophéties liées au rétablissement de la nation d'Israël.

Il en est notamment question dans Ézéchiel 37:3-6. Ce passage décrit la vision d'Ézéchiel d'une vallée remplie d'ossements. Dieu demande à Son serviteur : « Fils de l'homme, ces os pourront-ils revivre ? » Ce à quoi ce dernier répond : « Seigneur Éternel, tu le sais. »

Ensuite, Dieu S'adresse figurativement aux dits ossements : « Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Eternel. »

Dans cette vision, une résurrection physique a lieu. Il y est fait allusion à la situation désespérée dans laquelle ces défunts se trouvent : « ils disent : Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus ! » (verset 11).

Leur Créateur leur offre l'espoir d'une résurrection et du don du Saint-Esprit dans le contexte d'une nation rétablie. Dans cette vision dramatique, l'ancien Israël sert de modèle à d'autres peuples que Dieu ressuscitera à une autre vie physique. Dieu dit : « Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple [...] Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez » (versets 12, 14). A cette époque encore à venir, Dieu offrira librement l'eau vive spirituelle qui donne la vie – le Saint-Esprit.

Dieu promet : « Je traiterai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux ; je les établirai, je les multiplierai, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera parmi eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (versets 26-27).

L'Apôtre Paul fait lui aussi allusion à cet événement futur : « Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là ! Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance » (Rom. 11:1-2). De plus Paul dit « tout Israël sera sauvé » (verset 26).

Non seulement Israël mais aussi tous ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de boire l'eau vive de la parole de Dieu et du Saint-Esprit pourront enfin le faire (Rom. 9:22-26). Dieu leur donnera l'occasion de recevoir la vie éternelle.

Le Jugement du Grand Trône Blanc

Dans Apocalypse 20:5, Jean écrit « Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. » Il fait une distinction entre la première résurrection qui a lieu au retour de Christ (versets 4, 6) et la seconde résurrection qui a lieu à la fin du règne mil-

lénaire de Christ. Ceux qui font partie de la première résurrection, rappelons-le, reçoivent la vie éternelle. En revanche Dieu ressuscite à une autre vie physique ceux qui ont part à la deuxième résurrection.

Jean décrit aussi cette deuxième résurrection à une autre vie physique dont Ézéchiël a parlé : « Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et

Quel est le sort de ceux qui refusent de se repentir ?

Bien que Dieu offre à tous ceux qui ne l'ont jamais connu la possibilité d'être sauvés, certains refuseront de se repentir, se voyant de ce fait refuser le don divin gratuit de la vie éternelle.

Qu'advient-il d'eux ? La Bible révèle que – loin de souffrir éternellement dans un prétendu enfer – ils cesseront simplement d'exister. Ils seront définitivement détruits, et ce sera comme s'ils n'avaient jamais existé.

En effet, après le jugement dernier préfiguré par le Dernier Grand Jour « Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. » (Apoc. 20:15).

Et l'Écriture de préciser : « Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort » (Apoc. 21:8).

Il est à noter que la mort et non la vie éternelle dans des flammes éternelles, est le sort ultime des incorrigibles.

Paul savait que le châtiment des méchants, c'est la mort : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23).

Il contraste la mort, encourue par nos péchés, à la vie – don gratuit de Dieu grâce au sacrifice de Jésus-Christ.

Le prophète Malachie a annoncé le sort des méchants incorrigibles : « Car voici, le jour vient, brûlant comme un four ; et tous les orgueilleux, et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume, et le jour qui vient les brûlera, dit l'Eternel des armées, de manière à ne leur laisser ni racine ni branche. Et pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de justice ; et la guérison sera dans ses ailes ; et vous sortirez, et vous prospérerez comme les veaux à l'engrais. Et vous foulerez les méchants, car ils seront de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour que je ferai, dit l'Eternel des armées » (Malachie 4:1-3 - version Darby).

les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres » (Apoc. 20:11-13).

Les morts qui se tiennent devant leur Créateur sont ceux qui sont morts sans connaître le vrai Dieu. Comme dans la vision d'Ézéchiel des ossements desséchés qui reviennent à la vie, ces personnes sortent de leurs sépulcres afin de faire connaissance avec leur Créateur. Les livres dont il est question ici (en grec biblia, d'où nous tirons le mot Bible) sont les Saintes Écritures – la seule source de connaissance permettant d'accéder à la vie éternelle.

En fin de compte, tous les êtres humains ayant vécu auront eu l'occasion de prendre connaissance du plan de salut divin.

La deuxième résurrection, à une seconde vie physique, n'équivaut pas à une seconde chance d'être sauvés. Pour ces personnes-là, il s'agit de leur première occasion de connaître leur Créateur. Ces individus seront « jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres » (verset 12). Ce jugement impliquera une période de temps pendant laquelle ils auront l'occasion d'entendre et de comprendre la voie divine, de croître en pratiquant de plus en plus le mode de vie divin, et d'avoir leurs noms inscrits dans le livre de vie (verset 15). À cette époque-là, des milliards d'individus auront accès à la vie éternelle.

Cette dernière fête de l'année révèle la miséricorde infinie du jugement divin. Jésus-Christ parla de la vérité merveilleuse dépeinte par ce jour quand Il compara trois villes incrédules de Son temps à trois villes de l'antiquité : « Malheur à toi, Chorazin ! malheur à toi, Bethsaïda ! car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts ; car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous

le dis : au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi » (Matthieu 11:21-24).

Les habitants des villes anciennes de Tyr, de Sidon et de Sodome – villes qui avaient suscité la colère divine du fait de leurs dépravations – seront traitées avec miséricorde au jour du jugement. Contrairement à Chorazin, à Bethsaïda et à Capernaüm, ces villes n'eurent que peu ou pas d'occasion de connaître Dieu. L'Éternel va ressusciter ces gens-là pour les juger, après le règne de mille ans de Christ, quand ceux qui ont vécu il y a longtemps se réconcilieront eux aussi à Dieu.

En ce temps-là, tous connaîtront Dieu. Du plus humble au plus célèbre, tous sauront Qui Il est (Hébreux 8:11). Les citoyens de ces villes, et de quantités d'autres, auront un jour l'occasions d'être sauvés.

Cette période finale de jugement complète le plan de salut divin pour l'humanité. Ce sera une époque caractérisée par l'amour, l'infinie miséricorde, et le jugement insondable de Dieu. Tous auront l'occasion de se désaltérer à l'eau vive du Saint-Esprit qui assouvit les soifs les plus intenses qui soient. Cette période de juste jugement verra la résurrection d'êtres humains depuis longtemps oubliés par l'humanité, mais dont Dieu Se souvient.

Quel sera le sort final des millions de défunts n'ayant jamais eu la possibilité de connaître Dieu et Son dessein ? La Bible indique qu'ils ont un avenir. Que tout n'est pas perdu. Dieu va les ressusciter à une autre vie physique et leur donner l'occasion d'être sauvés – d'hériter eux aussi la vie éternelle. Voilà la vérité époustouflante dépeinte par le Dernier Grand Jour, le dernière des fêtes annuelles de Dieu.

Dieu mènera à bien Son plan de conduire à la gloire beaucoup de fils (Hébreux 2:10). Il accomplira pleinement Sa promesse : « je répandrai mon Esprit sur toute chair » (Joël 2:28). Les eaux désaltérantes du Saint-Esprit seront universellement disponibles à cette époque dépeinte par « le grand jour de la fête. »

Que le plan dévoilé par ces fêtes est merveilleux ! Que la compréhension qu'ils nous donnent est fascinante et encourageante !

Comment observer les jours saints divins

Quand nous comprenons que les jours saints sont d'une importance capitale pour l'humanité et éminemment applicables dans notre monde moderne, nous voulons évidemment savoir comment au mieux les observer.

Pour commencer, où devons-nous les observer ? Chez nous, ou dans un lieu de culte, avec une assemblée ? Ensuite, que faire lors de ces jours ? De surcroît, comment leur observance affecte-t-elle notre famille et notre travail ?

Ces questions-clés, il importe de les élucider. Examinons plusieurs principes bibliques révélateurs.

Certaines de ces fêtes doivent être observées d'une manière précise. C'est le cas, notamment, de la Pâque, lors de laquelle on prend du pain et du vin symbolisant le sacrifice du Christ. Puis il y a la fête des Pains sans levain, qui est la seule fête pendant laquelle Dieu nous demande d'éliminer tout levain de nos demeures. Le Jour des Expiations est unique en ce sens qu'on le célèbre en jeûnant. Pour observer ces jours saints convenablement, il faut comprendre leurs différences, chargées d'une divine pédagogie.

Certes, elles enseignent des principes communs à tous les jours saints divins. Il importe de se souvenir, par exemple, qu'il s'agit là de jours saints aux yeux de Dieu ; qu'il s'agit des « fêtes de l'Éternel » (Lévitique 23:2).

Dieu seul a le pouvoir de sanctifier. Il place ces jours particuliers à un niveau bien plus élevé que toutes les fêtes d'origine humaine. Les êtres humains ont beau dédier certains jours à Dieu comme fêtes

à teneur particulière ; Dieu seul a le pouvoir de sanctifier tel ou tel jour (Gen. 2:3 ; Ex. 20:8, 11). Quand nous observons ces jours saints annuels avec un profond respect et les appréciations à leur juste valeur, nous honorons du même coup Dieu, reconnaissant l'autorité qu'Il a sur nos vies. Comprendre ce principe est important si nous voulons adorer convenablement notre Créateur.

Dieu souhaite que Ses créatures suivent de plein gré et avec foi Ses instructions (Esa. 66:2). Une attitude de coopération et d'humilité est l'antithèse de l'état d'esprit selon lequel on n'est tenu de faire que le minimum requis. En somme, il est question de savoir si nous croyons réellement Dieu et si nous L'aimons. L'Apôtre Jean identifie l'attitude que recherche l'Éternel : « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (I Jean 5:3).

Dieu nous ordonne de nous assembler

Comment Dieu veut-Il que nous nous comportions pendant ces jours de fête ? Que nous dit-Il de faire ? « Voici les fêtes de l'Éternel, les saintes convocations, que vous publierez à leurs temps fixés » (Lév. 23:4). Il s'agit là de plusieurs fêtes ayant lieu tous les ans à des moments donnés, et lors desquelles Dieu nous ordonne de nous réunir en compagnie d'autres croyants. Dieu nous ordonne de nous assembler ces jours-là pour L'adorer, comme lors des sabbats hebdomadaires. Il s'agit de « saintes convocations ».

Nous devons, lors du sabbat hebdomadaire comme lors des jours saints, nous réunir en assemblée avec d'autres chrétiens, avec ceux animés d'un même esprit : « Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle. Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (Héb. 10:23-25). Les jours qui dépeignent le grand plan de salut divin sont des occasions idéales pour nous encourager et nous exhorter les uns les autres.

Quand nous nous assemblons lors des fêtes annuelles divines, nous nous avons une occasion merveilleuse de mieux nous familiariser avec le plan de salut de Dieu. Le prophète Néhémie relate une période où le peuple de Dieu s'assembla pour observer la Fête des Tabernacles (Néh. 8:2). Lors de cette assemblée commandée, les chefs « expliquaient la loi au peuple [...] Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu » (Néh. 8:7-8). L'Église primitive

continuait à observer ces fêtes chaque année, mais avec une compréhension spirituelle accrue (Act. 2:1 ; I Cor. 5:6-8).

Du temps de Néhémie, le peuple avait besoin d'encouragement parce qu'il avait négligé les fêtes divines. « Néhémie, le gouverneur, Esdras, le sacrificateur et le scribe, et les Lévites qui enseignaient le peuple, dirent à tout le peuple : Ce jour est consacré à l'Éternel, votre Dieu ; ne soyez pas dans la désolation et dans les larmes ! Car tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi. Ils leur dirent : Allez, mangez des viandes grasses et buvez ce qui est doux, et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de préparé, car ce jour est consacré à notre Seigneur ; ne vous affligez pas, car la joie de l'Éternel sera votre force » (Néh. 8:9-10). Puis, après qu'on leur eut expliqué la loi de Dieu : « tout le peuple s'en alla pour manger et boire,

Colossiens 2:16 révèle que les chrétiens non-Israélites observaient les jours saints

« Que personne donc ne vous juge en ce qui concerne le manger ou le boire, ou à propos d'un de fête ou de nouvelle lune, ou de sabbats, qui sont une ombre des choses à venir » a écrit l'Apôtre Paul dans Colossiens 2:16-17 (version Darby). Ce passage de l'Écriture est souvent mal compris. Que signifie-t-il ?

Paul eut à combattre une hérésie locale. De faux docteurs avaient introduit dans l'Église leur propre philosophie religieuse qui était un mélange de concepts juifs et païens. Leurs faux enseignements étaient issus de « traditions des hommes » et des « principes élémentaires du monde », et non de la Parole de Dieu (la Bible). Paul avertit les chrétiens de Colosses : « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la

tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ » (verset 8).

Ces faux docteurs répandaient en outre leurs propres règles et leurs idées personnelles relatives à la conduite chrétienne à adopter (versets 20-22). L'avertissement de Paul aux Colossiens indique fortement que ces hérétiques étaient des avant-coureurs d'une hérésie colossale qui allait être connue sous le nom de gnosticisme – croyance selon laquelle une connaissance secrète (gnôsis et le mot grec pour connaissance, d'où le terme gnosticisme) peut améliorer sa religion. Les gnostiques prétendaient être si spirituels qu'ils méprisaient presque tout ce qui était physique, l'estimant méprisable.

Les faux docteurs, à Colosses, rejetaient le physique, le matériel –

pour envoyer des portions, et pour se livrer à de grandes réjouissances. Car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait expliquées » (verset 12).

Ces jours saints devaient être des jours de joie pour tous ceux qui les célébraient ! Lors de la Fête des Tabernacles, par exemple, les familles ont plus de temps pour des activités familiales et des loisirs, et davantage l'occasion d'approfondir la connaissance spirituelle révélée par Dieu.

Dieu, qui veut que nous nous réjouissons pleinement ces jours-là, nous ordonne de ne pas travailler (Lév. 23:3, 7-8, 21, 25, 35-36). Il est permis, lors des jours saints, de préparer les repas. Il faut s'aliéner. Sauf lors du Jour des Expiations, puisque l'on jeûne (versets 28, 30-31).

les choses périssables qu'on pouvait prendre, manger ou toucher (versets 21-22) – surtout dans le contexte religieux, culturel. Leur philosophie encourageait la négligence des besoins physiques du corps au profit d'une initiation à une plus grande « spiritualité ». Néanmoins, cette religion de leur cru, qu'ils s'imposaient, n'accomplissait rien quand il s'agissait de lutter contre leur nature humaine. Pour reprendre les paroles de Paul : « Mais cela est sans valeur réelle et ne sert qu'à satisfaire la chair » (verset 23).

Les chrétiens de Colosses obéissaient à Dieu. Ils observaient Son sabbat et Ses fêtes et ils s'en réjouissaient selon les instructions bibliques (Deutéronome 16:10-11, 13-14).

Ces hérétiques condamnaient les chrétiens de Colosses à propos de leur manière d'observer les fêtes. Notez que ce n'était pas aux jours eux-mêmes qu'ils s'en prenaient. C'était le plaisir physique associé à ces jours – la réjouissance et les repas de fête – qui était le sujet des objections de ces pédagogues trompeurs.

D'où l'exhortation de Paul : « Que personne donc ne vous juge en ce qui concerne le manger ou le boire, ou à propos [grec : meros, qui veut dire une partie ou concernant n'importe quel aspect de] de fête ou de nouvelle lune, ou de sabbats » (Colossiens 2:16).

Paul disait aux Colossiens d'ignorer les jugements et les critiques de ces hérétiques concernant leur joie dans les repas de fête, l'aspect physique dans les réjouissances lors de fêtes divines.

Au lieu de témoigner une indifférence aux jours désignés comme saints par Dieu, ces commentaires de Paul confirment que les chrétiens de Colosses – qui étaient principalement d'origine non israélite (Colossiens 2:13) – observaient le sabbat hebdomadaire et les jours saints plus de trente ans après la mort et la résurrection de notre Seigneur.

S'ils n'observaient pas ces jours, les hérétiques en question n'auraient pas eu la moindre raison de les critiquer à propos de leurs repas de fêtes lors des sabbats et des fêtes annuelles.

Nous démontrons également notre obéissance et notre engagement envers Dieu en faisant le nécessaire pour ne pas travailler lors des jours saints. Quand nous planifions suffisamment à l'avance, informant respectueusement nos employeurs, nous pouvons plus facilement nous libérer ces jours-là. Quant aux membres de notre propre famille, sachons faire preuve de sagesse et de patience à leur égard, quand nous les informons de notre intention d'observer ces fêtes.

Vivre par la foi

Se conformer aux instructions divines requiert de la foi. Comme l'a déclaré Paul : « nous marchons par la foi et non par la vue... » (II Cor. 5:7) Il importe donc que nous commençons à observer ces jours saints dès que nous prenons conscience de leur existence. Même si, au départ, nous n'en comprenons pas tous les détails, notre compréhension s'approfondit à mesure que nous les observons.

Si vous souhaitez en savoir plus à propos des fêtes de l'Éternel, des Jours Saints bibliques, nous vous conseillons de vous adresser au bureau le plus proche de votre domicile (consulter la liste à la fin de cette brochure). Si vous le souhaitez, nous enverrons votre demande à notre pasteur le plus proche, qui vous informera des lieux de réunion les plus proches de votre domicile, pour l'observance des jours saints.

Les fêtes annuelles divines sont des moments de joie, non seulement du fait de leur profonde signification spirituelle, mais aussi à cause de l'espoir merveilleux qu'elles évoquent pour toute l'humanité. Observer ces fêtes nous rappelle l'amour de Dieu pour tous les êtres humains. Adorer ainsi notre Créateur est un véritable plaisir. Ces fêtes sont des cadeaux de l'Éternel à Son peuple !

Et l'autre fête de Dieu ?

Pourquoi Dieu a-t-Il ordonné l'observance du sabbat hebdomadaire comme l'un des Dix Commandements ? Pourquoi y a-t-il si peu de chrétiens qui l'observe ?

L'instruction divine : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier » (Exode 20:8) est sans doute la moins bien comprise et la moins bien appliquée d'entre toutes. Certains voient le sabbat comme un vestige historique folklorique, peut-être une bonne idée dans le passé mais pas du tout pratique dans notre monde frénétique actuel.

D'autres croient que dimanche est le sabbat, et que le fait d'aller à la messe satisfait l'observance du quatrième commandement.

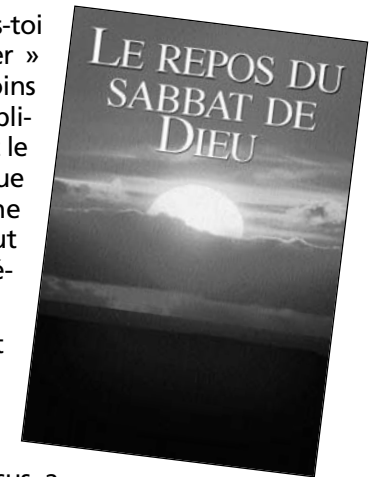
Encore d'autres pensent que Jésus a aboli l'observance d'un jour de repos particulier, et que tout moment choisi pour adorer Dieu devient ainsi saint. Plusieurs croient que l'Apôtre Paul ou l'Église primitive a transféré le sabbat au dimanche.

Après tout, pourquoi Dieu ordonnerait-t-Il un jour de repos ? Est-ce que le sabbat aurait un but concret ? Si oui, lequel ? Serait-il logique d'observer un tel jour à notre époque ?

Pourquoi y a-t-il tant de controverses concernant un des Dix Commandements quand la plupart des chrétiens y compris les chefs religieux sont d'accord sur les neuf autres ?

Il est important de connaître les réponses à ces questions. Découvrez vous-même ces réponses dans *Le Repos du sabbat de Dieu*. Vous serez sans doute surpris d'apprendre ce que la Bible dit en réalité.

Commandez votre exemplaire gratuite en écrivant à l'une des adresses à la page suivante, ou en visitant notre site Internet www.revuebzn.org.



Adresses

Eglise de Dieu Unie - France

127, rue Amelot
F-75011 Paris
France
www.revuebno.org

Église de Dieu Unie - France

B.P. 5
97224 Ducos, Martinique
www.revuebno.org

Église de Dieu Unie, association internationale

Post Office Box 53
Quatres Bornes
Île Maurice
www.revuebno.org

United Church of God-Canada

Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1
Canada
www.ucg.ca

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn
Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187
I-24100 Bergamo
Italie
www.labuonanotizia.org
info@labuonanotizia.org

United Church of God

P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ
Royaume Uni

United Church of God, an international association

P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027
USA
www.gnmagazine.org
info@ucg.org

Auteurs: David Treybig, Gail Allwine, Bill Bradford, Roger Foster, Rod Hall, Allen Hirst, Tim Morgan, Darris McNeely, John Ross Schroeder, Scott Ashley, John Bald, Jim Franks, Bruce Gore, Paul Kieffer, Burk McNair, Richard Thompson, Leon Walker, Donald Ward, Lyle Welty, Dean Wilson. *Version française :* Rédacteur-en-chef Joël Meeker, rédacteur/traducteur Bernard Hongerlout. Photo couverture © 1997 PhotoDisc, Inc.

Si vous voulez en savoir plus...

Qui sommes-nous ? : Cette brochure est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette dernière a des congrégations et des ministres dans divers pays européens, en Afrique, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, aux Antilles, en Asie et en Australie. Nous retraçons nos origines à l'Église que Jésus fonda au I^{er} siècle de notre ère. L'Église a pour mission de proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et du Royaume de Dieu à venir, d'enseigner à observer tout ce que le Christ a prescrit (Matthieu 24:14 ; 28 :19-20).



C'est gratuit : Jésus-Christ a dit, « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Matthieu 10:8). Toutes les publications de l'Église de Dieu Unie sont



offertes gratuitement à ceux qui en font la demande. Nous remercions les membres de l'Église et ses sympathisants pour leurs dîmes et leurs offrandes volontaires grâce auxquelles c'est possible. Nous ne réclamons jamais d'argent au public. Et pour assurer l'intégrité financière de notre œuvre, l'Église soumet chaque

année ses comptes à une société d'experts comptables indépendante dont le rapport est rendu public.

Des conseils gratuits : Jésus ordonna à Ses disciples de prendre soin de Ses brebis (Jean 21:15-17). Soucieuse de se conformer à cette directive du Christ, l'Église de Dieu Unie tient des assemblées de culte de part le monde. Lors de ses réunions, les croyants s'assemblent pour être instruits dans les Saintes Écritures et pour fraterniser. Nous désirons partager le mode de vie divin avec ceux qui cherchent sincèrement à suivre notre Sauveur Jésus-Christ. Nos ministres ordonnés sont disponibles pour répondre aux questions que les gens se posent et pour expliquer la Bible. Si vous souhaitez contacter l'un de nos ministres, ou visiter l'une de nos assemblées, veuillez nous écrire au bureau le plus proche de votre domicile.

Pour avoir de plus amples renseignements : Visitez notre site Internet à www.revueb.org. Vous y trouverez la liste complète de nos publications.



